

~~W 112 (2)~~
kl

Biblioteka Główna i OINT
Politechniki Wrocławskiej



100100212265

L'élément allemand
en
Posnanie et en Prusse
occidentale

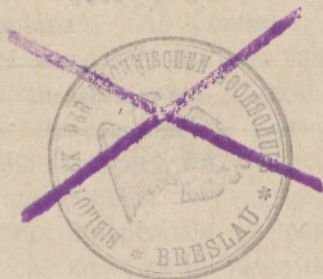


GEORG STILKE, ÉDITEUR
BERLIN NW. 7

1919

Mr. 59

L'élément allemand
en
Posnanie et en Prusse
occidentale



1931.1841.178

GEORG STILKE, ÉDITEUR
BERLIN NW. 7
1919



Im. 25505.

Alle Rechte vorbehalten.



351009 L/1

Introduction.

La Posnanie et la province de Prusse Occidentale n'on jamais été, au sens du §.13 du programme Wilson, des pays indubitablement polonais. Au contraire: tout ce que le présent a emprunté au passé, tous ses souvenirs et trésors historiques, la Prusse Occidentale le doit aux Allemands; et de même, dans la province de Posen, ce fut de tout temps l'élément allemand qui fut le facteur principal du développement économique et du progrès intellectuel.

Le premier prince indépendant de Posnanie, Mieszko III, (1142—1202) fit venir dans sa province des moines cisterciens de la région de Cologne pour y développer la civilisation; le treizième siècle vit ensuite une vaste immigration rurale et urbaine en Posnanie. Répondant à l'appel de princes polonais, notamment de Wladislas Odonicz, de Przemysl I^{er}, de Boleslas le Pieux et de Przemysl II (1202—1296), et sous la direction de l'église, en particulier de l'ordre des moines cisterciens, les paysans allemands immigrèrent en masse en Posnanie; ils y apportèrent les connaissances professionnelles et la capacité de travail nécessaires pour défricher les marais et pour exploiter rationnellement les forêts; le rendement de leur travail était double de celui des paysans polonais. La mesure agraire, d'après laquelle le sol fut attribué aux colons allemands, la

„charrue“ allemande, équivalait à trente acres, tandis que la „charrue“ polonaise comptait seulement quinze acres: cela signifiait, ni plus ni moins, que l'agriculteur allemand avec ses instruments et ses connaissances plus perfectionnés était susceptible de fournir dans le même temps un travail double du travail du paysan slave. Les nombreuses villes que les princes polonais purent fonder à cette époque avec le concours de ces colons sont la meilleure preuve du développement intense de cette immigration. A l'exemple de la Silésie ces villes furent fondées selon un schéma déterminé et une charte allemande leur fut octroyée, ainsi d'ailleurs qu'à de nombreuses colonies rurales. C'est à cette époque que fut créée la ville de colons de Gnesen à côté de la capitale du pays du même nom et déjà existante. Ce fut la première ville de colons allemands. Sa création remonte au moins à l'année 1243. De même Powidz, Kostschin, Hohensalza, la ville de colons de Posen (sur la rive gauche de la Warthe, 1253), Fraustadt, Schrimm, un peu plus tard Rogasen, Samter, Gostyn, etc. Partout les habitants allemands s'établirent dans ces villes selon leurs coutumes propres: ils y élirent un bourgmestre et un conseil municipal pour l'administration des affaires communales; les affaires judiciaires dépendaient d'un collège des échevins sous la présidence d'un bailli héréditaire. La défense des intérêts de la population bourgeoise fut confiée aux doyens des corporations, lesquelles se formèrent immédiatement dans toutes les villes. En même temps que les colons chrétiens, des colons juifs allemands vinrent s'établir dans la province, attirés par le commerce qui commençait à prendre essor. Et presque chaque ville compta dès lors une rue spéciale pour eux, la rue des Juifs.

En même temps avait lieu la colonisation de la Prusse occidentale. Là, la domination polonaise s'était étendue depuis le premier quart du 12^{ème} siècle au duché de Po-

méranie (qui allait jusqu'à l'embouchure de la Vistule). Mais la possession d'une partie des côtes de la mer Baltique ne fut pas de longue durée. En 1181, les Polonais perdirent la partie de la Poméranie située à l'ouest de la rivière Persante, et en 1227 aussi la partie orientale de la Poméranie avec les Pomerelles. Peu auparavant (1225) le duc polonais Conrad de Masovie avait appelé les ordres teutoniques au secours contre les Prussiens païens. C'est ainsi que vint en Prusse occidentale celui des facteurs historiques qui contribua le plus à imprimer aux pays du bassin inférieur de la Vistule son caractère propre: la Prusse occidentale est aujourd'hui encore le vieux pays des ordres teutoniques. En même temps que les chevaliers allemands y vinrent également des paysans et bourgeois allemands; dans un grand nombre de villages, on peut aujourd'hui encore démontrer qu'ils ont été fondés en ce temps par les ordres teutoniques. Et quant aux villes, furent fondées au cours des dix premières années après la venue des ordres, les villes de Culm (1231), Thorn (1232), Marienwerder (1233) et Elbing (1237): toutes ont conservé jusqu'à nos jours leur caractère allemand, tant au point de vue de leur aspect extérieur que par la façon dont se compose leur population.

Il serait inutile de poursuivre ici l'histoire des Ordres; on sait que la paix de Thorn (1466) accorda à la Pologne la plus grande partie de la province actuelle de Prusse occidentale. Pendant environ un siècle (jusqu'en 1569), ce pays ne fut réuni à la Pologne que sous la forme d'une union personnelle; puis la constitution prussienne y fut renversée par la force et la Prusse occidentale fut annexée complètement à la Pologne. Cette situation dura jusqu'en l'année 1777. Naturellement ce pays, auparavant d'un caractère allemand prépondérant, reçut au cours de cette période un caractère polonais beaucoup plus fort. Mais un

fait demeure indiscutable, c'est que cette période de domination polonaise fut pour les contrées autrefois florissantes de la Basse-Vistule une période de décadence absolue. Certes Danzig connut son essor à la fin du 16^{ème} et au commencement du 17^{ème} siècle; mais elle avait toujours conservé une situation en quelque sorte indépendante; sa constitution interne et le caractère de sa population n'avaient jamais été le moins du monde polonais et elle fut redevable de cet essor non pas à ce qu'elle appartenait au royaume de Pologne, mais, si l'on peut dire, à cette sorte de conjoncture économique universelle dont profitèrent alors tous les grands ports marchands. Mais pour toutes les autres villes et pour tout le pays la domination polonaise constitua une époque de dépérissement. D'ailleurs la fin du 16^{ème} siècle fut pour le peuple polonais le commencement d'une période de décadence matérielle et morale, qui dura jusqu'aux temps des partages de la Pologne. La Prusse occidentale participa comme le reste du royaume à cette décadence et quand Frédéric le Grand prit possession de ce pays, il avait littéralement sombré dans l'ordure et dans la misère.

En Posnanie la décadence de l'élément allemand date de plus loin, bien qu'il ait connu au 14^{ème} siècle, notamment sous Casimir le Grand (1333—1370), qui fonda entre autres Bromberg, une sorte de deuxième floraison. Mais le 15^{ème} siècle amena la lutte ouverte entre la Pologne et l'Ordre teutonique. En même temps les divergences entre les villes allemandes de Posnanie et la noblesse polonaise prirent une forme de plus en plus aigue. L'autonomie administrative des villes fut restreinte, tandis que les droits de la couronne ou des grands seigneurs polonais furent élargis. La population bourgeoise allemande commença, malgré une situation économique favorable, à céder à la polonisation. Celle-ci fit de grands progrès au 16^{ème} siècle. Le germanisme ne put s'affirmer que dans la partie occi-

dentale de la province, ou d'ailleurs l'immigration allemande n'avait jamais cessé. Certaines villes comme Fraustadt et Meseritz ne perdirent jamais leur caractère allemand. En revanche la situation des paysans allemands commença dès cette époque à devenir de plus en plus précaire; les institutions libérales du droit allemand disparurent au 15^{ème} siècle presque complètement dans les campagnes. La population rurale allemande glissa partout peu à peu en servitude complète. Ainsi l'élément allemand en Posnanie aurait sans doute sombré (à part une ceinture à l'ouest et au sud qui ne cessa jamais d'être allemande), si au 16^{ème} et surtout au 17^{ème} siècle, sous Wladislas IV (1632—48), une seconde immigration allemande n'avait commencé.

La misère de la guerre de trente ans et les troubles religieux poussèrent de nombreux colons vers la Pologne, attirés par la perspective de conditions d'existence relativement favorables. C'est ainsi que des milliers d'habitants des villes allemandes de Silésie émigrèrent dans les villes de la Posnanie méridionale, et occidentale, qui connurent toutes par ce fait un accroissement considérable de population. Alors que depuis la moitié du 15^{ème} siècle la fondation de villes nouvelles était devenue beaucoup plus rare, une série de villes nouvelles fut créée, par exemple Rawitsch, Schwersenz, Graetz, Schlichtingsheim, Unruhstadt, etc., qui furent bâties et constituées comme au moyen-âge. Cette immigration d'éléments urbains fut de nouveau accompagnée d'une colonisation du pays par des paysans allemands. Ceux-ci provenaient principalement de la Marche de Brandebourg et aussi de la Silésie, en outre de la partie orientale de la Prusse. En premier lieu ce furent la vallée de la Netze et les districts de Bromberg et de Hohensalza qui furent colonisés. A côté de Brandebourgeois ce furent aussi des colons hollandais qui colonisèrent d'abord la langue de terre située aux abords de Danzig, puis, remon-

tant peu à peu le cours de la Vistule, ils défrichèrent les parties basses du fleuve, grâce aux connaissances spéciales qu'ils avaient acquises en la matière dans leur propre pays. Ce sont ces immigrations qui expliquent la grande force de l'élément germain et la grande superficie agraire occupée par les Allemands justement le long de la Vistule et de la Netze. D'ailleurs l'immigration allemande ne se restreignit nullement à ces vallées et au district de la Netze; notamment au 17^{ème} siècle, une grande immigration paysanne se produisit en Silésie vers le sud et le centre de la Province de Posen. Cette immigration continua jusqu'en plein dix-septième siècle. Les Polonais virent eux-mêmes que toute l'activité bourgeoise ou paysanne dans la province ne provenait pas de la population polonaise, mais de la population allemande. Le voïvode de Posen, Etienne Garczynski, exprima en 1751 lui-même franchement cette vérité. Malgré cela les Allemands et les Juifs qui étaient également venus en Posnanie avec eux lors de cette deuxième période de colonisation, n'eurent pas une tâche facile, les Protestants furent privés de tous droits et éliminés de toute fonction publique. A Thorn, le fanatisme polonais fit même couler du sang. De même les Juifs eurent beaucoup à souffrir par suite de nombreux procès et d'assassinats judiciaires (ainsi à Gnesen en 1722 et 1738, à Posen en 1736). Mais l'élément germain ne sombra pas une seconde fois dans la polonisation comme après la première immigration. Il réussit au contraire à s'affirmer, notamment dans les campagnes. Lorsque la Posnanie redevint prussienne, il n'existait pas moins de 400 villages dits "hollandais" (qui n'étaient certes pas tous des fondations hollandaises, mais en partie aussi des fondations allemandes). Ainsi le cours de l'histoire a fait de ces deux provinces des pays bilingues, mais tels que l'élément germain domine dans la Prusse occidentale et dans le district de la Netze. Et nous verrons plus loin combien

ce caractère national mixte du pays se reflète à travers l'histoire jusque dans les recensements les plus récents.

En 1772, la Prusse Occidentale et le District de la Netze revinrent à la Prusse; en 1793 ce fut le tour de la partie méridionale — la plus grande — de la province de Posen. C'est Catherine II qui donna le signal du partage de la Pologne. La Prusse ne pouvait pas laisser toute la Pologne tomber entre les mains de la Russie. Elle avait besoin de la Prusse Occidentale comme d'un trait d'union entre ses régions centrales et la Prusse orientale. Elle avait d'ailleurs aussi un droit moral sur cette vieille terre allemande. En outre elle avait besoin de la Posnanie pour établir une liaison entre la Prusse Orientale et la Prusse Occidentale d'une part, et la Silésie de l'autre. D'ailleurs le bassin de la Warthe et la Marche de Brandebourg sont géographiquement étroitement unies. N'est-il pas caractéristique que, déjà au début du 15^{ème} siècle, le duc Wladislas d'Oppeln avait eu l'idée de réunir la plaine de la Warthe à la Marche de Brandebourg? La Posnanie et la Prusse Occidentale sont maintenant allemandes depuis cent à cent cinquante ans. Ce que l'Etat prussien a fait durant cette période pour ces deux provinces ne peut s'exprimer en quelques mots; depuis Frédéric le Grand, qui s'efforça en toute manière de hausser la Prusse Occidentale aussi rapidement que possible au niveau des autres provinces prussiennes, ce fut en première ligne le travail de l'état et de l'administration de la Prusse qui conduisit ces provinces de la détresse la plus complète à l'état florissant actuel. Pour la population polonaise ce travail fut un bienfait inappréciable: la Prusse lui a créé ce qu'elle n'a jamais pu obtenir par ses propres forces et ce qu'elle ne possède pas même aujourd'hui; par exemple en Galicie: une population paysanne capable de vivre d'une façon indépendante, et une bourgeoisie urbaine. Si malgré cela le peuple polonais est

mécontent de son sort, qu'il a pourtant provoqué lui-même par de grandes fautes historiques, la faute n'en est pas à l'élément allemand qui n'a jamais nourri de haine nationale contre le peuple polonais. La faute n'en est pas non plus à l'Etat prussien. Il a tendu plus d'une fois au peuple polonais une main réconciliatrice, par exemple en 1815 et après les révoltes de 1830, de 1846 et de 1848. La faute en est aux Polonais eux-mêmes, qui ont toujours éprouvé à l'égard du Germanisme une vive répulsion, malgré tout ce qu'ils doivent à l'élément allemand. Déjà la première, époque de colonisation allemande avait provoqué une réaction anti-allemande dont le chef fut l'archevêque de Gnesen, Jacques Swinka (1283—1313). En outre les Polonais de Prusse n'ont jamais caché leur intention de se séparer de nouveau de la Prusse. L'Etat prussien s'est mis en garde contre ces tendances séparatistes, et, quelle que soit l'opinion que l'on émette sur les différentes mesures de défense qu'il a prises, personne ne contestera que ce fut là son droit. C'était son droit d'autant plus indiscutable qu'il n'avait gardé en 1815 que le stricte minimum de territoire polonais nécessaire pour assurer la liaison entre la Prusse et la Silésie. Et c'était d'autant plus son devoir d'assurer la réunion de ces provinces avec l'Allemagne, qu'elles sont habitées également par une population allemande à peu près égale à la population polonaise au point de vue numérique, et de beaucoup supérieure à elle au point de vue de la propriété rurale, au point de vue économique, financier et intellectuel.

I.

La force numérique de la population allemande.

Les indications suivantes sont basées sur les résultats du recensement de 1910. La statistique des nationalités en Prusse a été maintes fois critiquée par les Polonais, en dernier lieu par l'écrivain polonais J. Frejlich dans son livre: „La structure nationale de la Pologne“, Neuchâtel 1918. Les critiques se résument principalement dans les trois points suivants. Tout d'abord l'auteur déclare que l'on n'a pas le droit de compter les Cachubes — laissons de côté les Masures — comme une race à part. Mais même Frejlich n'ose pas contester que, au point de vue philologique, la langue des Cachubes doit être considérée comme un idiome spécial: on a donc pleinement le droit de les compter séparément dans une statistique. Certes, au point de vue politique, il est difficile de distinguer entre Polonais et Cachubes. La vieille influence politique des Polonais, la communauté confessionnelle (les Cachubes sont également catholiques-romains), la langue de l'église qui est le polonais, tout cela a contribué à effacer les nuances de dialectes et a fait de la plus grande partie des Cachubes les alliés politiques des Polonais. Toutefois il convient d'insister sur un fait important: nulle part la langue polonaise n'arrive

jusqu'à la côte de la mer Baltique, et les seuls secteurs de la côte où l'on ne parle pas allemand (dans les arrondissements de Putzig et de Neustadt) sont habités par des Cachubes. Ceux-ci forment d'ailleurs la partie la plus pauvre et la plus arriérée de la population de la Posnanie et de la Prusse Occidentale; et le fait que cette race particulièrement arriérée occupe la côte sur une longueur de 50 km dans la région excentrique de Putzig ne suffit certainement à motiver des aspirations politiques sur une côte qui au reste est complètement allemande. Mais comme il est difficile de séparer les Polonais des Cachubes, nous avons compté dans les développements qui vont suivre, les Cachubes partout et sans exception comme Polonais. De cette manière le deuxième reproche fait à la statistique des nationalités prussiennes disparaît, à savoir que le recensement aurait été faussé par des influences politiques. Frejlich va jusqu'à prétendre que les chiffres de cette statistique seraient „absolument faux“. Mais il omet de le prouver. Cela lui serait d'ailleurs fort difficile . . . Nous verrons au contraire que tous les chiffres parallèles qu'il indique ne font que confirmer l'exactitude du recensement allemand. Frejlich se borne à répéter ce que l'on avait déjà exprimé avant la guerre du côté allemand (par exemple le Prof. L. Bernhard dans la préface de son livre: „Les Polonais en Haute-Silésie“, Berlin 1914), à savoir que des influences politiques peuvent modifier le résultat final du recensement en ce que les fonctionnaires chargés du recensement cherchent à modifier les indications du bulletin de recensement selon leur opinion subjective. Mais la population doit savoir que le recensement est absolument personnel. Ainsi l'enveloppe des feuilles de recensement que chaque chef de famille reçoit porte expressément l'indication suivante: les feuilles sont à remplir si possible dans tous les cas par le chef de famille lui-même. Et dans une circulaire du Ministère de l'Intérieur

aux autorités administratives il est dit également: „Le premier principe doit être que les chefs de famille ont le devoir de livrer si possible eux-mêmes sur les personnes de leur famille les indications nécessaires.“ Certes des cas se produisent où les censeurs essaient d'user d'une influence illicite sur les indications du chef de famille; et ils peuvent se produire surtout dans les régions où, comme par exemple dans les contrées habitées par Polonais et Cachubes, les frontières sont extrêmement vagues et où les censeurs ont dans une certaine mesure les coudées franches pour exercer une influence relativement grande. Ceci explique les fluctuations dans les indications relatives au chiffre des Cachubes, qui sont précisément le point de départ des critiques du Professeur Bernhard. Mais en additionnant les Polonais et les Cachubes, nous supprimerons dans la suite cette source possible d'erreurs. Au reste l'influence des censeurs ne saurait être très grande justement en Posnanie et en Prusse Occidentale, car la lutte des nationalités y est beaucoup trop aigüe. Chacun sait parfaitement à quelle nationalité il appartient et la propagande des agitateurs polonais qui invitent avant chaque recensement tous leurs connationaux à n'indiquer comme langue maternelle que le polonais, suffit certainement à décider tous les hésitants.

C'est ce que prouvent — et nous arrivons ainsi au troisième reproche élevé contre la statistique officielle prussienne — les chiffres réduits des „bilingues“, en Posnanie et aussi en Prusse Occidentale. Dans la province de Posen on ne compta en 1910 que 11 796 habitants bilingues, c'est-à-dire 0,56%, en Prusse Occidentale 19 192 ou 1,13% de la population totale. Ce chiffre de bilingues est plus élevé en Prusse Occidentale qu'en Posnanie et cela s'explique facilement par le fait que les divergences nationales sont moins développées dans la première de ces provinces que dans

la deuxième; plus les divergences sont fortes, plus chaque habitant est contraint à s'expliquer clairement. C'est la même raison qui fait que les chiffres des bilingues en Haute-Silésie et en Prusse orientale sont considérablement plus élevés qu'en Prusse Occidentale. Frejlich qualifie le chiffre total de bilingues dans l'Est de la Prusse (environ 140 000) d'„énormité philologique et statistique“. Mais il oublie que dans les régions de nationalités mixtes les gens bilingues sont un fait courant, que de nombreuses personnes parlent dès leur enfance deux langues — ou même, comme par exemple en Lithuanie, trois — avec la même facilité naturelle, et ne sont pas capables de désigner l'une de ces langues comme leur langue maternelle. C'est pourquoi les chiffres des bilingues en Prusse n'ont absolument rien d'insolite, d'autant plus qu'ils correspondent particulièrement aux faits là où, comme par exemple en Haute-Silésie et en Prusse orientale, les contrastes nationaux sont le moins accentués et où les frontières entre l'élément germain, l'élément polonais et l'élément masurien sont le plus indécises. Quant à ce que prétend Frejlich, à savoir que la statistique aurait compté comme bilingues également ceux des Polonais qui avaient déclaré lors du recensement qu'ils parlent aussi l'allemand, c'est de sa part une affirmation sciemment fautive. Car Bernhard déclare expressément que la question complémentaire adressée lors de la statistique de 1910 à ceux qui avaient indiqué seulement le polonais comme langue maternelle („Parlez-vous également l'allemand?“) n'a rien de commun avec le bilinguisme. C'est ce que prouve le fait que dans la statistique de 1910 le chiffre des bilingues est absolument différent du chiffre de ceux qui répondirent: „Oui“ à la question ci-dessus. Voici à ce sujet les chiffres de la statistique de 1910:

	Prusse Occidentale	Posnanie	Haute-Silésie
Personnes avec deux langues maternelles (polonaise et alle- mand — bilingues)	19 192	11 796	88 798
Personnes parlant le polonais comme langue maternelle, mais qui parlent aussi l'allemand	306 714	586 688	766 963

Si donc la statistique prussienne avait voulu accroître au moyen de cette question complémentaire le chiffre des bilingues, elle aurait pu mettre en ligne de tout autres chiffres!

Où faut-il donc compter les habitants bilingues? Les Polonais veulent les compter exclusivement pour eux-mêmes. Mais cela n'est pas possible; car d'une part ces bilingues ne sont pas tous de souche polonaise. D'autre part ils ne veulent pas être comptés comme Polonais; car quiconque indique, malgré la vive agitation polonaise, le polonais et l'allemand comme langues maternelles, exprime par là-même — quels que soient ses motifs — qu'il ne se sent plus seulement comme Polonais, mais tout autant comme Allemand. Les bilingues sont pour une grande partie ceux qui se trouvent justement être en plein processus de germanisation: l'élément polonais, dont le niveau culturel est indubitablement inférieur, s'assimile la culture allemande en même temps qu'il prend part à l'essor social allemand. Notamment en Haute-Silésie ce procès de germanisation progresse encore dans une large envergure parce que la lutte des nationalités y étant moins aigüe, y fait moins obstacle. C'est ce qui explique également que le chiffre des bilingues y est beaucoup plus grand qu'en Posnanie et en Prusse Occidentale. Ainsi l'on serait abso-

lument en droit de compter ces bilingues qui se sont séparés de l'élément polonais et qui sont en train de se mêler au Germanisme, comme Allemands. Mais pour être absolument objectifs et afin de ne pas favoriser indûment le point de vue allemand, nous ne l'avons pas fait dans les développements qui vont suivre, mais nous avons mis la moitié de ces bilingues au compte des Allemands et l'autre moitié au compte des Polonais.

Mais, afin de démontrer l'inexactitude du recensement de 1910, les statisticiens polonais se rapportent d'ordinaire à la statistique „scolaire“ prussienne de 1911. D'après cette dernière, en Posnanie par exemple, 70 % des écoliers seraient Polonais, d'où l'on conclut que non pas 61 % de la population, comme le prétend le recensement, mais 70 % seraient Polonais. Du côté polonais on a usé de ces chiffres de la statistique „scolaire“ prussienne pour démontrer que la proportion de l'élément polonais est plus forte que ne l'indique la statistique officielle. Mais c'est là une tromperie que de généraliser de cette manière les chiffres de la statistique „scolaire“ prussienne. D'abord cette enquête des autorités prussiennes en date du 24 mai 1911 ne constitue nullement une statistique „scolaire“ mais une statistique des écoles communales, ce qui est absolument différent. Car comme les Polonais, ainsi que nous le montrerons encore plus loin, forment en majorité les couches basses de la population des districts mixtes, le pourcentage de leurs enfants dans les écoles communales seules est naturellement plus élevé que dans la totalité des écoles. D'autre part les enfants allemands forment au contraire 78 % des élèves des écoles secondaires. Il serait tout aussi faux de vouloir généraliser ce chiffre-là et de dire que 78 % de la population sont Allemands. A cela s'ajoute un autre argument. Comme les Polonais sont généralement plus politiques que les Allemands, les classes jeunes sont chez

eux plus fortes que chez les Allemands. En 1905, 18,6 % de la population allemande se trouvaient dans l'âge de 6 à 14 ans (contre 21,7 % de la population polonaise). Une statistique qui ne se rapporte qu'aux habitants de cet âge sera donc toujours d'environ 3 % plus favorable à l'élément polonais qu'une statistique qui englobe la population totale. C'est d'ailleurs ce dont conviennent même des statisticiens polonais, comme le Professeur de Romer qui dans son „Annuaire statistique de la Pologne“ (Cracovie, 1917), page 23, fait également remarquer que le pourcentage des écoliers est toujours d'environ 3 % plus fort pour la raison indiquée ci-dessus. Si l'on veut donc tirer de ces chiffres d'élèves des écoles communales des conclusions relatives aux chiffres généraux de la population totale, il faut d'abord déduire ces 3 % en question. Et si l'on considère en outre que lors de cette enquête de 1911 il ne s'agissait pas, répétons-le, de toutes les écoles, mais seulement des écoles communales, la différence entre le recensement général de 1911, qui indique 61 % de Polonais, et la statistique des écoles communales, d'après laquelle 70 % des écoliers étaient Polonais, se réduit considérablement. Les deux statistiques aboutissent en somme au même résultat. La statistique des écoles communales ne fait ainsi que confirmer l'exactitude du recensement de 1910. Les chiffres qui vont suivre peuvent donc avoir la prétention d'exprimer avec exactitude la force numérique des deux nationalités en Posnanie et en Prusse Occidentale.

II.

Tableau général du chiffre d'Allemands et de Polonais.

D'après le recensement de 1910, il existait au total dans les provinces de Posen et de Prusse Occidentale

1 904 663 Allemands et

1 861 942 Polonais.

Par conséquent, dans ces deux provinces que revendiquent les Polonais, les Allemands sont en majorité. Leur chiffre de population est de 43 000 supérieur au chiffre des Polonais et ils forment 50,57 % de la population totale. Des quatre districts gouvernementaux qui forment les deux provinces, celui de Danzig est dans sa grande majorité allemand: 72,10 % sont Allemands et seulement 27,62 % Polonais et Cachubes. De même, dans le district de Marienwerder, l'élément allemand forme indubitablement la majorité (59,55 % Allemands contre 40,33 % Polonais). Dans le district de Bromberg, l'élément allemand et l'élément polonais sont de force numérique à peu près équivalente, avec néanmoins un tout petit avantage en faveur des Allemands: 50,00 % Allemands, 49,91 % Polonais. Il n'y a que dans le district de Posen que l'élément polonais est plus nombreux. il atteint là-bas 67,64 % de la population totale. Mais les Allemands 32,23 % forment également dans ce district à peu près un tiers de la population.

Les principaux centres d'habitation des deux nationalités.

Déjà ce tableau général montre que l'élément allemand dans ces deux provinces n'est pas seulement fort, mais qu'il est même dans trois districts supérieur en nombre à l'élément polonais, ou tout au moins égal. L'élément allemand réside, conformément au développement historique, aujourd'hui encore principalement dans les vallées de la Warthe inférieure, de la Netze et de la Vistule. Notamment la région de l'embouchure de la Vistule est complètement allemande; en outre les arrondissements situés aux frontières de la Silésie, de la Marche de Brandebourg et de la Poméranie sont allemands. Un pont d'arrondissements en majeure partie allemands va de la frontière poméran-brandebourgeoise le long de la Netze et à travers la vallée de la Vistule jusqu'à la Prusse Orientale. Il est constitué par les arrondissements Deutsch - Krone, Filehne, Czarnikau, Kolmar, Wirsitz, Flatow, Bromberg (auquel s'accolle plus à l'Est encore l'arrondissement de Thorn), Schwetz, Graudenz, Marienwerder, Stuhm et Rosenberg.

Dans tous ces arrondissements, les Allemands ont la majorité et même, dans le plus grand nombre d'entre eux, une majorité très considérable. La carte ci-jointe le montre d'une façon détaillée. En tout cas ce pont est incomparablement plus solide que le „pont polonais“, qu'un ouvrage scientifique polonais: „Polen“ (Berne 1918) construit (page 80) entre la ville de Lemberg et la région de langue polonaise (Galicie occidentale); car parmi les arrondissements qui forment ce „pont“ aucun, sauf Lemberg, n'a plus de 50 % de Polonais et seulement 3 (sur 6) en ont 41,4 % et 43,8 %.

L'élément polonais de Prusse réside principalement dans la partie sud de la province de Posen; partant de la frontière polonaise entre Kempen et Strelno, les arrondisse-

ments en majorité polonais forment un coin toujours plus aigu jusqu'à Grätz et Samter. Le pont allemand en question sépare cette région principale polonaise de la région dite Cachubie, qui s'étend de la lande de Tuchel jusqu'aux plateaux cachubiens et qui atteint la mer dans les arrondissements de Putzig et de Neustadt. Cette région constitue une enclave polonaise entourée de toutes parts d'arrondissements en majorité allemands. Il n'existe par conséquent pas d'union ethnographique entre la Pologne et la mer. En particulier la vallée de la Vistule est depuis Thorn jusqu'à Dirschau en majorité allemande, et le delta de la Vistule absolument allemand. De tous les arrondissements qui touchent à la Vistule (à part celui de Hohensalza qui ne touche à la Vistule que sur un tout petit trajet) il n'y a que l'arrondissement de Culm qui possède une petite majorité polonaise. Une troisième région en majorité polonaise est l'angle sud-est de la Province de Prusse Occidentale (les arrondissements de Strassburg et de Löbau), qui est séparé également par la vallée de la Vistule et par le pont allemand des deux autres principaux centres d'habitation polonais.

Le mélange des nationalités.

Bien que quelques-uns de ces centres principaux d'habitation des deux nations puissent se décrire de cette manière ils s'enchevêtrent territorialement de telle manière qu'il est impossible de tracer une ligne-frontière qui sépare même un tant soit peu les deux nationalités d'une façon équitable. A l'intérieur même de ces différents arrondissements, le mélange des nationalités est tout aussi compliqué. Certes il est possible de procéder à l'élimination de certains arrondissements purement allemands; il n'existe pas moins de neuf arrondissements dans lesquels l'élément allemand forme plus de 90% de la population (Marienburg, Danzig-Ville,

Danzig-Plaine, Elbing-Ville, Elbing-Campagne, Rosenberg, Deutsch-Krone, Schneidemühl, Schwerin-sur-Warthe). En revanche il n'existe dans les deux provinces aucun arrondissement purement polonais c'est-à-dire avec plus de 90⁰/₀ de Polonais: partout il existe plus de 10⁰/₀ d'Allemands.

Des 72 arrondissements que comptent les deux provinces,

28	comptent plus de 50 ⁰ / ₀ d'Allemands	
13	„	40—50 ⁰ / ₀ „
7	„	30—40 ⁰ / ₀ „
8	„	20—30 ⁰ / ₀ „
16	„	10—20 ⁰ / ₀ „

quatorze de ces derniers sont situés dans le district de Posen et deux dans le district de Bromberg. Dans la Prusse Occidentale il n'existe aucun arrondissement avec un pourcentage d'Allemands aussi faible (10 à 20⁰/₀). Quant aux détails, nous renvoyons le lecteur à la carte ci-jointe.

Ce tableau prouve que même les arrondissements en majorité polonais sont fortement mélangés d'habitants allemands. Et de plus le chiffre des Allemands qui habitent dans ces arrondissements-là est beaucoup plus élevé que le chiffre des Polonais qui habitent dans les arrondissements en majorité allemands. Dans les arrondissements où vivent plus de 50⁰/₀ de Polonais, habitent au total 670000 Allemands. Par contre dans les arrondissements où vivent plus de 50⁰/₀ d'Allemands, seulement 364000 Polonais. Par conséquent si l'on voulait rallier schématiquement à la Pologne les arrondissements en majorité polonais, on contraindrait un chiffre d'Allemands à subir la domination polonaise, double du chiffre des Polonais qui sont soumis actuellement à la domination allemande. Il est clair que ce serait là une injustice.

Combien les deux nationalités sont mélangées de telle façon qu'elles sont inséparables, c'est ce qui ressort

des faits et chiffres suivants: dans 32 arrondissements seulement sur les 72 arrondissements des deux provinces une des deux nationalités forme une majorité de trois contre un, les Polonais dans 18, les Allemands dans 14 arrondissements. Dans les 14 autres arrondissements, dans lesquels aucune des deux nationalités ne possède une majorité absolument nette, le pourcentage est naturellement très irrégulier; mais en général les Allemands et les Polonais se font à peu près équilibre dans tous ces 40 arrondissements. Le chiffre total d'habitants de ces 40 arrondissements est en effet 2215006, c'est-à-dire 60% de la population totale des deux provinces. De ces 2215006 habitants, 1037286 parlent l'allemand, 1117720 le polonais. En d'autres termes: la masse principale de la population des arrondissements où vit aussi la majorité de la population totale des deux provinces de Posnanie et de Prusse Occidentale, ne possède pas de majorité nette en faveur de l'une ou de l'autre nationalité, mais il y vit presque autant d'Allemands que de Polonais!

Et si une ligne-frontière équitable séparant les nationalités est en général difficile à se représenter, elle serait dans ces quarante arrondissements une impossibilité absolue. Même si Allemands et Polonais vivaient dans des communes distinctes, il serait impossible de tracer cette ligne; car dans la plupart des arrondissements des communes en majorité allemandes et d'autres en majorité polonaises sont mélangées de la façon la plus complète. Mais même au sein de chaque commune, les deux nations sont absolument et indivisiblement mélangées. Prenons par exemple l'arrondissement de Wirnitz (District de Bromberg) où Allemands et Polonais sont à peu près de même force (51,3% d'Allemands contre 48,6% de Polonais). Il existe dans cet arrondissement 185 communes urbaines, communes rurales ou terres seigneuriales.

De ces 185 communes

30 ont plus de 90 % de Polonais (8 032 hab.) soit 11,9 % de la population totale de l'arrond.

39	„	70—90 %	„	„	(9 264 hab.)	„	13,8 %	„	„
14	„	60—70 %	„	„	(5 152 hab.)	„	7,7 %	„	„
27	„	40—60 %	„	„	(21 597 hab.)	„	32,1 %	„	„
11	„	30—40 %	„	„	(2 504 hab.)	„	3,7 %	„	„
32	„	10—30 %	„	„	(13 368 hab.)	„	19,9 %	„	„
32	„	moins de 10 %	„	„	(7 302 hab.)	„	10,9 %	„	„

Presque un tiers de la population totale de l'arrondissement habite par conséquent dans des communes qui comptent environ 40—60 % de Polonais, dans lesquelles habitent à peu près autant d'Allemands que de Polonais. Un dixième de la population habite dans les communes également très mixtes qui contiennent 60 à 70 % ou 30 à 40 % de Polonais et seulement un quart de la population totale de cet arrondissement habite dans des communes que l'on peut qualifier de purement polonaises ou de purement allemandes.

III.

L'ancienneté séculaire de l'élément allemand dans les Marches de l'Est.

Ainsi les deux provinces offrent le spectacle d'un mélange extraordinaire de nationalités. Cette vaste population allemande, qui forme là-bas avec la population polonaise une véritable mosaïque, n'y est-elle donc venue que par suite de mesures artificielles de l'Etat prussien?

Il est clair qu' une population de deux millions d'âmes ne peut pas avoir été transportée artificiellement dans cette région. Numériquement le chiffre des militaires et des fonctionnaires ne saurait entrer sérieusement en ligne de compte. En 1905, il n'y avait en Posnanie et en Prusse Occidentale en tout que 85 000 militaires et fonctionnaires allemands (hommes), plus 7 000 fonctionnaires femmes. Cela correspond tout au plus à un total de population de 250 000 personnes. Mais il n'est d'ailleurs pas permis de considérer ces fonctionnaires comme un corps étranger. Une grande partie d'entre eux y sont nés et y ont grandi. Et même si, contre notre attente, ces provinces devaient revenir à la Pologne, ces fonctionnaires seraient indispensables aux Polonais eux-mêmes. Au cours de la diète spéciale polonaise qui tint ses séances à Posen du 3 au 5 décembre, plusieurs orateurs déclarèrent qu'il serait nécessaire que la plupart des fonctionnaires allemands demeurent dans le pays.

Encore moindre fut l'influence de l'œuvre de la commission de colonisation sur le chiffre des Allemands. Elle n'a créé durant toute son activité, de 1886 à 1914, dans toute la Posnanie et toute la Prusse Occidentale que 21 683 places nouvelles, ce qui répond environ à une population de 110 à 120 000 habitants. Mais sur ces 21 683 colons, plus d'un quart (5706) provenait de la Posnanie ou de la Prusse Occidentale, ce qui correspond environ à un chiffre de 29 000 habitants. La commission de colonisation n'a donc fait venir des autres contrées de l'Allemagne que 81 à 91 000 habitants en Posnanie et en Prusse Occidentale.

L'élément germain en Posnanie et en Prusse Occidentale n'est formé par conséquent dans la plus grande partie ni par les fonctionnaires, ni par les militaires, ni par les colons; il n'est pas un produit artificiel de ces dernières, dizaines d'années, mais constitue une population de vieille souche.

C'est ce que montre l'histoire. Mais cela peut prouver également par la statistique. Le premier recensement des nationalités en Prusse date de 1861, c'est-à-dire d'une époque où il n'existait pas encore de politique prussienne dite „polonaise“, laquelle aurait des effets ethnographiques quels qu'ils soient. A ce moment vivaient en Posnanie 739 000 Allemands (52,26 %) et en Prusse Occidentale 791 000 Allemands (67,58 %), tandis qu'en 1910 la Posnanie en comptait 812 618 (38,7 %) et la Prusse Occidentale 1 107 539 (65,1 %). En 1861 vivait par conséquent un pourcentage d'Allemands plus élevé dans les deux provinces qu'en 1910. L'élément allemand y habite donc depuis longtemps. Mais on pourrait tirer du fait que l'élément allemand a cédé du terrain depuis 1861 dans les deux provinces, la conclusion que l'élément polonais y progresse de façon irrésistible, que le mélange actuellement très fort des deux nationalités n'est qu'un état passager, et qu'une polonisation

complète n'est plus qu'une question de temps. Quand on y regarde de près, on voit que cette conclusion est inexacte. La part allemande et polonaise à la population totale comprenait en effet:

Dans la Province de Prusse Occidentale.

en	District de Danzig		District de Marienwerder		Province de Prusse Occidentale	
	Allemands	Polonais et Cachubes	Allemands	Polonais et Cachubes	Allemands	Polonais et Cachubes
1861	75,30	24,70	62,51	37,49	67,58	32,42
1890	72,08	27,82	60,96	38,99	65,53	34,40
1900	72,13	27,73	59,69	40,25	65,08	34,91
1905	72,44	27,43	59,37	40,55	65,02	34,88
1910	72,10	27,62	59,55	40,33	65,02	34,78

Dans la Province de Posen:

en	District de Bromberg		District de Posen		Province de Posnanie	
	Allemands	Polonais	Allemands	Polonais	Allemands	Polonais
1861	75,30	24,70	41,02	58,96	52,26	47,72
1890	49,84	50,11	34,23	65,68	39,80	60,13
1900	48,66	50,30	32,41	67,52	38,34	61,70
1905	49,23	50,69	32,36	67,54	38,70	61,61
1910	50,00	49,91	32,23	67,64	38,70	61,08

Ces chiffres montrent que le recul du germanisme se produisit principalement dans le période de 1861 à 1890. Sauf dans le district de Bromberg, il n'a d'ailleurs nulle part été très considérable, surtout pas en Prusse Occidentale. De même que dans toute l'Allemagne, il y eut à ce moment également chez les Allemands des Marches de l'Est un chiffre considérable de naissances. La cause de ce recul ne peut donc résider que dans l'émigration très forte des Allemands vers les régions industrielles de l'ouest, vers la capitale Berlin et aux Etats-Unis, émigration qui s'explique par le niveau culturel supérieur des Allemands et par leurs besoins de vie plus développés. Le grand accroissement

du chiffre des Polonais dans la province de Posen et en particulier dans le district de Bromberg au cours de la même période ne saurait s'expliquer autrement que par une forte immigration de Polonais provenant de la Pologne russe. Ceux-ci y trouvèrent, d'une part par suite de l'émigration allemande, de l'autre par suite du développement intense de l'agriculture qui se manifesta à cette époque d'abord dans les propriétés et les fermes allemandes, à la fois la place et la nourriture nécessaires. On peut donc dire avec juste raison que les Polonais sont redevables aux capacités agricoles des Allemands de leur croissance dans ces districts. Depuis 1890, le recul allemand n'est plus que minime. Les Polonais n'ont plus fait que de faibles progrès: en Prusse Occidentale de 34,40% à 34,78% et en Posnanie de 60,13% à 61,08%. La proportion des nationalités est donc demeurée presque la même. La raison en est que, avec le temps, à côté de l'émigration allemande, l'émigration polonaise commença. Malheureusement cette émigration de l'est vers l'ouest n'a jamais été établie exactement par des statistiques spéciales. On sait seulement qu'en 1910 il existait dans le centre industriel rhéno-westphalien 119 000 Allemands originaires de Posnanie et de Prusse Occidentale et 129 000 Polonais nés dans ces mêmes provinces (sur une population totale de 247 000 habitants). L'émigration polonaise a donc déjà dépassé légèrement l'émigration allemande. Il faut se représenter les faits de la façon suivante: le recul du germanisme et le gain correspondant de l'élément polonais prend place dans les années 1860—1880; à partir de ce moment l'accroissement polonais se ralentit ou fait même place à un recul. C'est ce que confirment quelques chiffres que le géographe et statisticien polonais de Romer indique dans le tableau No. 43 de son „Annuaire Statistique de la Pologne“ (Cracovie 1917). D'après ces chiffres, les Polonais auraient

reculé dans la période de 1867 à 1890 dans les districts de Posen et de Bromberg de 1 à 2‰ et auraient progressé dans le même temps dans les districts de Danzig et de Marienwerder seulement de 1,9 à 3,2‰. En tout cas ce sont des phénomènes économiques élémentaires, comme l'émigration et l'immigration, qui influent sur la force respective des deux nationalités, et leur cours futur est absolument impossible à prévoir. Le chiffre plus élevé des naissances chez les Polonais est en partie égalisé par leur chiffre plus élevé de décès infantiles; le chiffre supérieur des naissances chez les Polonais ne suffira pas à lui seul à engendrer des effets ethniques importants dans les temps proches. Etant donné la situation économique dans laquelle l'Allemagne se trouvera probablement après la conclusion de la paix, il est clair que ses centres industriels et urbains seront sursaturés, et il n'est pas improbable que cette émigration des provinces orientales de l'Allemagne cesse et fasse même place à une émigration inverse des régions industrielles de l'ouest vers les provinces agraires de l'est. De cela l'élément allemand profitera sans doute particulièrement. Au résumé, la Posnanie et la Prusse Occidentale ont toujours été un pays bilingue; la proportion numérique a balancé tantôt en faveur des Allemands, tantôt en faveur des Polonais; mais en général et selon toute probabilité, l'avenir n'y changera pas non plus grand'chose.

IV.

La population allemande et les élections au Reichstag de 1912.

Cette immense population allemande qui habite pêle-mêle avec les Polonais dans les deux provinces qui sont l'objet du litige se sent d'ailleurs absolument allemande et veut à tout prix continuer à faire partie de l'Allemagne. C'est ce que prouvent les élections au Reichstag de 1912 auxquelles tous les hommes âgés au moins de 25 ans prirent part en vertu du suffrage universel, secret et direct. Voici les chiffres de votes émis :

District de	Inscrits	Suffrages allemands (partis bourgeois et socialiste)	Suffrages polonais
Bromberg	146 061	68 704	50 855
Posen	252 382	82 506	119 224

On voit tout d'abord que le chiffre des voix polonaises émises est beaucoup moins élevé que l'on serait en droit d'attendre d'après le chiffre de population.

Dans le district de Bromberg où les deux nationalités se font à peu près équilibre, il fut émis environ 18 000 voix allemandes de plus que de voix polonaises. Il faut en chercher la cause moins dans des „abus électoraux“ ou dans l'état de vassalité dans lequel certains Polonais se trouvent

vis-à-vis des propriétaires fonciers prussiens“, comme le prétend l'ouvrage déjà cité „Polen“, page 67. — L'auteur polonais ne paraît pas lui-même être d'avis qu'il s'agisse de chiffres un tant soit peu dignes d'être pris en considération; la lutte des nationalités en Posnanie est beaucoup trop vive pour que certains puissent s'en tenir à l'écart. La véritable raison pour laquelle relativement moins de votes polonais furent émis ressort du tableau suivant:

En 1909 sur 1000 habitants des Provinces de l'Est ou comptait:

	Allemands	Polonais	Polonais
jusqu'à 15 ans	352,1	407,5	+ 55,4
de 15 à 80 ans	643,0	586,8	— 56,2
plus de 80 ans	4,9	5,7	+ 0,8
	1000,0	1000,0	

Et en 1905 on comptait dans la Province de Posen 162 706 électeurs allemands inscrits, soit 429 $\frac{0}{100}$ de la population allemande, et 218 032 Polonais, c'est-à-dire seulement 383 $\frac{0}{100}$ de la population polonaise. Les couches jeunes sont plus nombreuses chez les Polonais par suite de leur chiffre d'enfants plus élevé, par contre les couches âgées sont plus faibles que chez les Allemands en raison de la mortalité plus grande chez leurs enfants et aussi de l'émigration. Voilà surtout ce qui explique le chiffre relativement bas des voix polonaises. On comptait jusqu'ici en moyenne un électeur inscrit sur 5 habitants. Chez les Polonais on peut estimer cette proportion à 1 sur 5,5 habitants, chez les Allemands à 1 sur 4,9. Ces chiffres sont le résultat d'un calcul qui s'est étendu à un grand nombre de circonscriptions fortement allemandes et fortement polonaises. Leur exactitude ressort du calcul suivant. Multiplions le chiffre des électeurs inscrits allemands par 4,9 et celui des électeurs inscrits polonais par 5,5. Nous obtenons:

District de Posen:	Inscrits Allemands	87 200
„	Inscrits Polonais	168 600
	Total	250 800
District de Bromberg:	Inscrits Allemands	77 400
„	Inscrits Polonais	68 900
	Total	146 300

Les 82506 voix allemandes émises dans le district de Posen aux élections de 1912, multipliées par 4,9, correspondraient donc à environ 404000 habitants, les 68702 voix émises dans le district de Bromberg à environ 337 000 habitants. Or d'après le recensement de 1910 le district de Posen comptait 427 000 habitants allemands, celui de Bromberg 379 000 habitants allemands. Ces chiffres de la statistique des élections au Reichstag sont donc doublement précieux, car comme les différences s'expliquent par le chiffre des abstentions, ils ne font que confirmer l'exactitude des chiffres du recensement de 1910. Ils prouvent d'autre part que l'élément allemand de la Province éprouve dans une majorité énorme des sentiments allemands. Car le chiffre des abstentions n'est nullement un indice de sentiments antiallemands. Il fut particulièrement grand dans la circonscription Kolmar—Czarnikau—Filehne (District de Bromberg) qui est une sorte d'apanage absolument sûr du Germanisme, et au sein même de cette circonscription dans la ville purement allemande de Schneidemühl, où le chiffre des votants fut relativement le plus faible de toute la province. De même le nombre des bulletins déposés dans toute une série d'arrondissements fortement polonais (par exemple Schroda et Kempen) descendit jusqu'à moins de 80 % des inscrits. Ici comme ailleurs c'est le sentiment de la sécurité qui endort l'activité électorale.

L'élément allemand et le Catholicisme.

Mais les résultats des élections au Reichstag sont aussi importants pour une autre raison. Il résulte de ceux-ci que les catholiques allemands de la province ont voté pour la plupart pour les candidats allemands. Du côté polonais, on se refuse à reconnaître les catholiques allemands comme véritables Allemands et à les compter comme tels. Aussi dans l'ouvrage encyclopédique déjà cité: „Polen“ on lit à la page 65 et suivants: „En général, seuls les Polonais sont catholiques et les Allemands luthériens, bien qu'il existe naturellement aussi des Polonais luthériens (surtout dans les arrondissements d'Adelnau et de Kempen) et des Allemands catholiques (par exemple dans l'arrondissement de Fraustadt), les exceptions se compensent pourtant presque complètement.“ Et dans la suite cet ouvrage continue à considérer polonais et catholiques comme synonymes. Cette façon de mettre les catholiques allemands et les protestants polonais sur le même pied est absolument illégitime et trompeuse, et il est difficile de s'expliquer comment une pareille phrase a pu prendre place dans un ouvrage scientifique. Dans toute la province de Posen ne vivaient en 1910 que 9333 Polonais luthériens (lesquels, soit dit en passant, ont des sentiments non pas polonais, mais allemands), tandis qu'il existait 281 430 catholiques allemands. Ceux-ci ne vivent d'ailleurs pas seulement, comme l'ouvrage polonais en question semble le croire, dans l'arrondissement de Fraustadt; 14 000 catholiques allemands vivent dans l'arrondissement de Meseritz, 11 000 dans celui de Schwerin - sur - la Warthe, 10 000 dans celui de Lissa, 9000 dans celui de Fraustadt, etc. En outre, dans le district de Bromberg, on en compte 17 000 dans l'arrondissement de Kolmar, 7400 dans celui de Czarnikau; dans la province de Prusse Occidentale, ils sont surtout représentés dans les

arrondissements de Deutsch-Krone, de Danzig—Ville et Danzig—Campagne, de Schlochau, de Konitz, de Flatow, de Stuhm, etc. Justement ces catholiques allemands sont un élément de vieille souche, et leurs paroisses y datent pour une grande partie du moyen-âge. Les dernières élections au Reichstag démontrent qu'il s'agit là vraiment d'Allemands. Dans le district de Posen les résultats répondirent, nous l'avons vu, à un chiffre de 404 000 Allemands. Mais il n'y existait en 1910 que 335 000 Allemands protestants et israélites. Il faut bien alors que les 90 000 catholiques allemands leur soient venus en aide. De même dans le district de Bromberg le chiffre des Allemands protestants et israélites (en tout 327 000) n'atteint pas le chiffre des Allemands tel qu'il ressort des élections au Reichstag (337 000). Là aussi les catholiques allemands ont soutenu les autres Allemands. Si, dans ce district de Bromberg, ce fait ressort d'une façon moins frappante que dans celui de Posen, cela vient de ce que près de la moitié des 50 000 catholiques allemands (24 000) habite dans les arrondissements de Kolmar et de Czarnikau où, nous l'avons vu, la participation aux élections fut relativement faible. Les différents arrondissements confirment tous ce fait général. Certes, par suite des circonstances politiques vers 1912, et des vieilles et anciennes relations entre le parti du Centre et les Polonais, il a pu se produire que des catholiques allemands accordent parfois leur voix au candidat polonais. Mais la plus grande partie d'entre eux a marché dans les dernières années à l'unisson avec les Allemands. La polonisation de catholiques allemands, qui se produisit au cours du siècle dernier dans une assez large mesure, comme le montre l'exemple des „Bambergéois“ (colons provenant de la région bavaroise de Bamberg), est maintenant extrêmement rare. C'est ce qu'a confirmé récemment le congrès des catholiques allemands à Posen (11 décembre 1918) au cours duquel le président de leur

association, le vicaire Klinke de Posen déclara que l'idée allemande avait triomphé chez les catholiques allemands. L'assemblée se prononça dans une résolution en faveur du „maintien de l'unité allemande“.

Récapitulons: nous disons que la population allemande des provinces de Posen et de Prusse Occidentale a manifesté lors des élections ses sentiments allemands. Elle est établie depuis longtemps en Posnanie et en Prusse Occidentale. Polonais et Allemands y virent indissolublement mêlés; enfin dans trois districts sur quatre (Danzig, Marienwerder et Bromberg) l'élément allemand est plus nombreux ou tout au moins aussi fort, et seulement dans le district de Posen il se trouve être numériquement en minorité. Si l'on annexait la Posnanie et la Prusse occidentale à la Pologne, celle-ci compterait, d'après les chiffres de 1910, 15 millions 900 000 habitants dont 2 millions et demi seraient Allemands, c'est-à-dire 16⁰/₀ de la population totale. Mais les Polonais ne formaient en 1910 que 8,8⁰/₀ de la population totale de la Prusse. Si ce fut une injustice que ces 8,8⁰/₀ vécussent sous la domination allemande, on ne ferait que doubler cette injustice, si, à l'avenir, 16⁰/₀ d'Allemands devaient vivre sous la domination polonaise. Si, comme il est probable, la Galicie revient également à la Pologne, l'Etat polonais compterait 24 millions d'habitants. Mais 8 millions d'entre eux, un tiers, seraient Allemands, Juifs et Ruthènes. Et dans ce chiffre les 900 000 Juifs de Galicie ne sont même pas comptés comme Juifs! Si donc le but du Congrès de la Paix est de créer des états de nationalités aussi homogènes que possible, afin d'éviter des conflits de nationalités, la création d'une pareille Pologne ne rapprocherait pas le monde davantage de ce but, mais ne ferait que l'en éloigner plus encore. La Pologne deviendrait un nouvelle agglomération de nationalités. Il y aurait à l'Est à l'Ouest une immense Irrédenta de Ruthènes et

d'Allemands qui ne serait qu' une nouvelle source de conflits et de guerres.

La Posnanie et la Galicie Orientale.

Les Polonais ont-ils le droit de revendiquer la Posnanie et la Prusse Occidentale, même en vertu de leur nombre? Nous avons déjà dit qu'ils n'ont pas le droit de revendiquer sous ce rapport les districts de Danzig, de Marienwerder et de Bromberg. Mais justement les Polonais sont les derniers qui aient un droit moral de réclamer pour eux-mêmes seulement le district allemand de Posen, car par ailleurs ils ne se gênent pas pour réclamer des contrées qui ne sont pas en majorité polonaises. Dans les gouvernements lithuaniens de Wilna et de Grodno, que les Polonais revendiquent également, vivaient en 1909, d'après les statistiques polonaises elles-mêmes, seulement 47% (Wilna) et même dans le Gouvernement de Grodno seulement 25,3 % de Polonais. Les chiffres de la Galicie Orientale sont encore plus caractéristiques. Chaque Polonais est convaincu de ce que la Galicie Orientale est et doit demeurer une terre polonaise. Or d'après l'ouvrage polonais déjà cité „Polen“ (pages 78, 85 etc.) 38,8 % seulement y parlaient le polonais, 58,9 % par contre le ruthène. Et il faut remarquer ici qu'en Galicie Orientale, en 1910, pas moins de 12,4 % de la population était de „confession israélite“. Comme la statistique autrichienne ne reconnaît pas le jargon hébreu pour langue courante, ces 12,4 % de Juifs sont comptés certainement pour la plus grande partie comme Polonais. Mais il est également certain que la plupart de ces Juifs ne se considèrent nullement comme tels: comme tous les Juifs de l'Orient, il se considèrent comme une nationalité à part et sont en partie en conflit absolu avec les Polonais. Egalement à Varsovie les Israélites dits „assimilants“ ne forment qu'un groupe infime.

On fera donc bien de soustraire la plus grande partie des Juifs du chiffre des Polonais et de dire que le nombre des tels en Galicie Orientale ne dépasse pas 30 %. Mais en cette même année, il existait dans le district de Posen 32,2 % d'Allemands. Sur ces 32,2 % on compte 1,2 % de Juifs, mais ces derniers se considèrent tous sans exception comme Allemands et aucun ne désire certainement être annexé à la Pologne. Même dans le district de Posen, les Allemands sont donc au moins aussi nombreux que les Polonais en Galicie Orientale; avec le même droit que les Polonais réclament la Galicie Orientale, les Allemands peuvent réclamer pour eux le district de Posen. En outre, dans toute la province de Posen, où comme disent les Polonais, dans le Grand-Duché de Posnanie, les Allemands sont presque aussi fortement représentés que les personnes „de langue polonaise“ en Galicie Orientale. En 1910 38,4 % d'Allemands habitaient en Posnanie, et 39,8 % de „personnes de langue polonaise“ habitaient en Galicie Orientale. Dans toute la Province de Posen, le chiffre d'Allemands est donc considérablement plus élevé que le chiffre des véritables Polonais en Galicie Orientale. Et de plus, comme nous allons voir, la situation des Allemands de Posnanie en ce qui concerne la propriété foncière est beaucoup plus forte que celle des Polonais en Galicie Orientale.

Chapitre II.

L'élément allemand et la propriété foncière rurale.

Les Polonais fondent leurs revendications sur la Lithuanie et la Galicie Orientale avant tout sur le fait qu'ils possèdent dans ces régions une forte prépondérance dans la propriété foncière. A leurs yeux, la propriété foncière est donc d'une importance décisive. Ils prétendent de plus qu'en Posnanie la moitié du sol au moins est entre les mains des Polonais. Le livre „Polen“ dit page 522: „De la totalité des possessions privées 1 284 000 hectares appartiennent aux Polonais, 917 000 hectares aux Allemands. Les premiers en possèdent donc 58,4 %. Si l'on ajoute aux possessions allemandes les possessions de l'Etat et celles de la commission de colonisation, par contre les possessions du clergé aux possessions polonaises, nous comptons 1 402 000 hectares allemands et 1 346 000 hectares polonais (49 %). En d'autres termes: Malgré les efforts de l'Etat prussien, les Polonais ont conservé la moitié de la totalité du sol du Grand-Duché de Posnanie.“ Cette affirmation est inexacte; au contraire, les possessions allemandes en Posnanie et encore plus en Prusse

Occidentale, sont beaucoup plus vastes que celles des Polonais. Cela peut se démontrer autant pour la totalité des possessions allemandes que pour les possessions allemandes privées seules.

Totalité des Possessions allemandes.

Voyons tout d'abord les possessions allemandes prises dans leur totalité. La propriété foncière rurale comprenait en 1914 au total 2743763 hectares; de ce chiffre 1610818 hectares (58,71 %) étaient allemands et 1 132 895 hectares polonais. Dans la province de Prusse Occidentale, la proportion de la propriété allemande vis-à-vis de la propriété polonaise est encore plus favorable. Là-bas, les Allemands possédaient en 1914 de 2 420 261 hectares 1 837 977 hectares, c'est-à-dire plus de $\frac{3}{4}$ (exactement 75,94 %), les Polonais seulement un quart (582 284 hectares = 24,06 %). Les petits tableaux suivants donnent les chiffres respectifs des quatre districts gouvernementaux des deux provinces:

District	Superficie totale	Allemand		Polonais	
		Total en ha.	%	Total en ha	%
Marienwerder . . .	1 648 287	1 276 579	77,45	371 708	22,55
Danzig	771 974	561 398	72,72	210 576	27,28
Bromberg	1 086 346	714 905	65,81	371 441	34,19
Posen	1 657 417	895 963	54,06	761 454	45,94

Par conséquent même dans le district de Posen la propriété allemande est prépondérante. Dans les différents arrondissements, on voit également que les possessions allemandes dominent:

Arrondissements dans lesquels les possessions allemandes comprennent	District de Posen	District de Bromberg	District de Marienwerder	District de Danzig	Total
75—100 %	5	3	9	5	22
50— 75 %	6	8	5	5	24
25— 50 %	15	2	1	—	18
0— 25 %	1	—	—	—	1

Dans le quatrième groupe (moins de 25 %), on ne compte qu'un seul arrondissement, celui d'Ostrowo. Dans 18 autres, la propriété allemande comprend moins de 50%; de ces 18, un seul (celui de Löbau) se trouve en Prusse Occidentale. Dans les 46 autres arrondissements (sur 65), la propriété allemande forme la majorité, dans 22 d'entre eux même une majorité des trois quarts. Ces derniers sont situés pour la plupart le long de la Vistule et de la Netze. Dans toute la vallée de la Vistule depuis Thorn jusqu'à Danzig, plus de 75 % de la superficie des arrondissements ruraux sont possession allemande; seulement dans deux arrondissements qui touchent à la Vistule sur la rive gauche, dans celui de Hohensalza (68,33 %) et dans celui de Bromberg (74,19 %), la proportion est légèrement inférieure à 75 %. Les autres arrondissements — Thorn, Kulm, Graudenz, Schwetz, Marienwerder, Dirschau, Marienburg, Danzig-Plateau, Danzig-Plaine et Elbing — ont tous plus de 75 % de possessions allemandes. Plus on approche de la mer, plus le caractère germanique des arrondissements s'accroît. Dans l'arrondissement de Danzig-Plaine et celui d'Elbing il n'existe pas du tout de propriété polonaise, dans celui de Danzig-Plateau la propriété polonaise n'atteint que 3,18 %. Non seulement la ville de Danzig elle-même, mais aussi les arrondissements autour de Danzig sont purement allemands, tant par la population que par la propriété. De même les arrondissements situés dans le cours inférieur de la Netze inférieure possèdent

presque tous une majorité de 75 % dans la propriété foncière, par exemple ceux de Filehne, Czarnikau et Kolmar et celui de Wirnitz a 68,82 % de possessions allemandes. Dans le „pont allemand“ dont nous avons parlé plus haut, lequel s'étend de la frontière pomérano-brandebourgeoise jusqu'à la Prusse Orientale, et dans lequel la population est de même numériquement supérieure, tous les arrondissements ont plus de 65 % de possessions allemandes. Seulement dans trois arrondissements de ce „pont“, la propriété allemande comprend moins de 75 %; mais sur ces trois arrondissements, deux, Bromberg et Wirnitz ont une population aux deux-tiers allemandes. Dans le troisième arrondissement, celui de Tuchel, la propriété allemande n'atteint pas tout à fait deux-tiers (65,96 %). Dans ce pont, l'élément allemand n'a donc pas seulement la prépondérance dans le chiffre de la population, mais aussi dans l'étendue de la propriété foncière. Ce n'est pas un hasard si dans tous les arrondissements situés sur la Vistule et sur la Netze, l'élément germain est aussi fort; nous avons déjà vu que les colons allemands du moyen-âge progressèrent principalement dans les vallées des fleuves; aucune mesure officielle quelle qu'elle soit ne les y a transportés, mais ils ont conquis ces terres basses et marécageuses des embouchures fluviales par des travaux de défrichement de grande envergure, par leur labeur infatigable, par leur esprit économique et leur civilisation plus développée, et ils ont transformé ces terres en territoires riches et fertiles.

La propriété privée allemande.

Si l'on sépare, comme le font les Polonais, la propriété allemande privée de la totalité de la propriété allemande, cela ne modifie pas essentiellement l'aspect général de la question. Chez les Polonais, on a tendance à soustraire

la totalité des territoires acquis par la commission de colonisation, même les terrains déjà distribués aux colons, du chiffre de la propriété privée allemande. Il est évident que c'est là une impossibilité; car les territoires colonisés par les soins de la commission deviennent la propriété privée absolue des colons. La seule différence est que ceux qui acquièrent cette propriété sous la forme, en usage d'ailleurs dans toute l'Allemagne, de „terre de rentes“, paient le prix d'achat sous forme d'une rente annuelle, progressivement amortissable.

Au reste, ils sont absolument maître de leur propriété. Ils ont le droit de la vendre comme ils l'entendent, sauf à des Polonais. Mais on n'a pas non plus le droit de mettre les terrains que la commission de colonisation n'a pas encore vendus et le reste des propriétés de l'Etat sur le même pied, et de le soustraire de la propriété privée; ils ont été pour la plus grande partie achetés de main allemande privée pour être transférés dans d'autres mains allemandes privées; ils ne sont que provisoirement en possession de l'Etat, afin que les terrains acquis soient mesurés une nouvelle fois avant d'être cédés, et afin qu'ils soient amendés et parcellés. Si ces terres se trouvaient par hasard à l'époque de la statistique justement entre les mains de l'Etat, ils appartiennent non seulement par leur provenance, mais encore en vertu de leur destination expresse à la propriété allemande privée et ne peuvent par conséquent pas en être soustraites. Les propriétés de l'Etat consistent donc d'une part dans les forêts de l'Etat, et d'autre part dans les domaines qui appartenaient autrefois à la Couronne. Ceux-ci se répartissaient en 1914 comme suit:

Forêts de l'Etat	{	Province de Posen	253 887 ha
		„ „ Prusse Occidentale	438 717 ha
Domaines (dont la superficie totale est d'ailleurs faible)	{	Province de Posen	46 023 ha
		„ „ Prusse Occidentale	68 282 ha

De sorte que les propriétés de l'Etat comprenaient au total, dans la province de Posen, environ 300000 ha. (exactement 299910), dans celle de Prusse Occidentale 507000 ha. La propriété corporative, par exemple celle de l'Eglise, est comptée dans ce qui va suivre dans la propriété privée de chaque nationalité. La propriété privée allemande s'élèverait alors en Posnanie à 1310958 ha. (propriété polonaise: 1 132895 ha.), en Prusse occidentale à 1330977 ha. (propriété polonaise: 582284 ha.). En d'autres termes: dans la province de Posen, 47,8% de la propriété foncière rurale totale appartenaient à des particuliers allemands, 41,3% aux Polonais et 10,9% à l'Etat. Dans la province de Prusse Occidentale la propriété privée allemande comprenaient 55% de la superficie totale, la propriété polonaise 24,1% et la propriété de l'Etat 20,9%. Ou encore: les Allemands possèdent en Posnanie 53,7% de la propriété privée, en Prusse Occidentale même 69,6%. D'ailleurs c'est justement dans les arrondissements du rayon de la Netze, qui forment le pont de Filehne jusqu'à Thorn, que la propriété allemande dépasse la propriété polonaise:

	Propriété privée:	
	allemande	polonaise
Filehne	65,69 %	12,73 %
Kolmar en Pr.	61,67 %	14,79 %
Czarnikau	55,93 %	17,33 %
Wirwitz	54,27 %	31,18 %
Schubin	48,11 %	41,93 %
Bromberg	36,84 %	25,81 %
Hohensalza	43,88 %	31,68 %

Pour pouvoir apprécier ces chiffres comme ils le méritent, il est nécessaire de dire ici un mot sur la question de la propriété foncière en Lithuanie et en Galicie Orientale. Comme nous l'avons déjà dit, les Polonais revendiquent ces régions en vertu de la proportion du terrain qui appartient à des

propriétaires de nationalité polonaise. Or en Lithuanie, dans les trois gouvernements dits lithuaniens (Kowno, Grodno et Wilna) il n'existait en 1905 d'après les indications des Polonais eux-mêmes („Polen“ page 506) que 42,1⁰/₀ du total de la propriété privée entre les mains des Polonais; et dans ce chiffre „la noblesse de campagne et la bourgeoisie immatriculées comme lithuaniennes ou blanc-ruthènes, de même que les paysans catholiques-romains immatriculés comme blanc-ruthènes sont comptés comme Polonais“. („Polen“ page 506) Ce chiffre de 42,1⁰/₀ est donc trop élevé, car on n'a en aucun cas le droit de compter la noblesse et la bourgeoisie lithuaniennes ou même blanc-ruthènes comme Polonais. Mais nous voulons quand même concéder aux Polonais ces 42,1⁰/₀ de propriété foncière en Lithuanie. Le même ouvrage polonais (page 511) déclare qu'en Galicie orientale les Polonais possédaient 40,3⁰/₀ de la superficie totale et les Ruthènes 46⁰/₀; la part polonaise à la totalité de la propriété privée, soustraction faite des possessions de l'Etat (autrichien) comportait 43,9⁰/₀. Les Polonais ne possèdent donc ni en Lithuanie (42,1⁰/₀) ni en Galicie Orientale la majorité de la propriété privée, tandis que la part de la propriété privée allemande dans le „Grand-Duché de Posnanie“ comprend 53,7⁰/₀. Et tandis que les Polonais ne possèdent en Galicie Orientale que 40,3⁰/₀ de la superficie totale, la propriété foncière allemande en Posnanie s'élève à 47,8⁰/₀ de la superficie totale. — Si donc la Pologne fonde ses revendications sur la Lithuanie et la Galicie Orientale en première ligne sur les statistiques de la propriété foncière, l'élément allemand est en mesure de motiver avec encore beaucoup plus de force en s'appuyant sur la statistique de la propriété foncière le droit pour l'Allemagne de conserver la province de Posen.

En outre il faut prendre note du fait suivant: la position de l'élément polonais dans la Galicie Orientale repose sur

les grandes propriétés foncières. Les grands propriétaires polonais possèdent 67,59 % des grandes propriétés. La petite propriété est surtout entre les mains des Ruthènes qui en possèdent toujours d'après la même source polonaise, — 72,1 %, les Polonais seulement 21,9 %. En Posnanie, les grands propriétaires polonais sont également plus fortement représentés (bien que la différence soit légère) que les grands propriétaires allemands. On peut, sans risquer de commettre une grande erreur, identifier les propriétés foncières seigneuriales avec la grande propriété et les propriétés dans les communes rurales avec la petite propriété; car les cas où certains grands propriétaires possèdent à côté de leurs terres encore de petites parcelles dans une commune rurale avoisinante sont compensés par les cas inverses, où des paysans ont leur propriété à l'intérieur d'une terre seigneuriale. Or les Polonais possédaient dans les seigneuries du district de Bromberg 171 797 ha (33,28 %) les Allemands 158 860 ha (30,77 %); dans le district de Bromberg les Polonais 370 461 ha (40,77 %); les Allemands 352 282 ha (38,77 %). Dans les deux districts les grands propriétaires polonais ont donc une légère prépondérance.

Toute autre est la situation dans la petite propriété paysanne. Dans le district de Bromberg 320 332 ha, soit 56,19 % du total de la propriété paysanne sont entre mains allemandes; les paysans polonais ne possèdent que 183 637 ha, soit 32,21 %. Le reste appartient au fisc ou à des corporations allemandes ou polonaises. Précisément entre les arrondissements du rayon de la Netze, entre la Netze et la Vistule, les propriétés paysannes allemandes sont beaucoup plus grandes que celles des Polonais: ainsi dans l'arrondissement de Wirsitz 60,70 % sont allemands contre 28,87 % polonais, dans celui de Schubin 59,51 % sont Allemands, 30,46 % polonais, dans celui de Hohensalza

54,85 % allemands, 30,13 % polonais, dans celui de Bromberg 54,65 % allemands, 31,46 % polonais, etc. etc. Cette suprématie des paysans allemands dans le district de Bromberg se trouve être confirmée par le recensement de 1910, d'après lequel dans les communes rurales de ce district il existait 191 180 Allemands contre 178 949 Polonais. Avec cette différence que la suprématie de l'élément allemand est encore beaucoup plus grande quant à la propriété foncière que par les chiffres de la population. Cela s'explique d'une part par le fait que le paysan allemand possède en moyenne plus de terrain que le paysan polonais, et d'autre part par le fait que d'après la statistique des professions dans le district de Bromberg, le chiffre des Allemands „autonomes“ établis dans les campagnes, chiffre dans lequel les paysans jouent un rôle prédominant, est plus élevé que le chiffre des Polonais „autonomes“. En 1905, on comptait 15 946 agriculteurs allemands „autonomes“ contre 10 577 Polonais. Par contre, les ouvriers agricoles polonais sont plus nombreux que les ouvriers agricoles allemands. Dans le district de Posen la propriété paysanne polonaise est plus grande que la propriété allemande, par suite de la grande stabilité des paysans polonais: la propriété polonaise dans les communes rurales y comprend 361 353 ha (48,26 %), la propriété allemande 315 206 ha (42,10 %). Ainsi donc, même dans les communes rurales du district de Posen, où le chiffre de la population polonaise est de beaucoup supérieur, la propriété paysanne allemande n'est que d'environ 50 000 ha inférieure à la propriété paysanne polonaise; les 179 241 habitants allemands des communes rurales du district de Posen représentent une propriété foncière presque aussi grande que les 448 239 Polonais! Dans la Province de Posen tout entière, la propriété privée allemande dans les communes rurales comprend 635 538 ha (53,8 %), celle des Polonais 544 990 ha

(46,2%). En d'autres termes: la propriété paysanne allemande est dans la province de Posen plus grande que la propriété paysanne polonaise! Il suffit maintenant de comparer ces chiffres avec la situation en Galicie Orientale, où les Polonais n'ont entre les mains que 21,9%, les Ruthènes par contre 77,1% de la petite propriété. La propriété paysanne allemande en Posnanie est donc incomparablement plus considérable que celle des Polonais en Galicie Orientale. Il est clair que pour la structure nationale d'un pays, la prépondérance de la petite propriété est beaucoup plus importante que la prépondérance dans la grande propriété. Le grand propriétaire foncier est souvent absent; il passe sa vie non pas dans les villes de la province, mais dans les centres internationaux; il n'est pas en général aussi solidement attaché à sa province que le paysan. Le paysan au contraire, qui travaille son sol de ses propres mains, imprime même au point de vue purement extérieur son caractère au pays qu'il habite d'une façon beaucoup plus profonde que le grand propriétaire. Il vend et il achète dans les villes de son arrondissement. Et il faut ici tenir compte de ce que le paysan allemand est sous ce rapport un meilleur client que le paysan polonais (dans les communes rurales du district de Posen on compte par habitant polonais 0,8 ha contre 1,8 ha par habitant allemand!); cette capacité commerciale plus grande du paysan allemand se répercute nécessairement sur le commerce allemand dans les villes. Ainsi la situation de l'élément allemand en Posnanie dans la propriété foncière est beaucoup plus forte que celle de l'élément polonais en Galicie orientale: la propriété privée allemande possède par rapport à la superficie totale la majorité relative, la propriété privée en Galicie Orientale ne la possède pas; l'élément allemand possède dans la propriété privée la majorité absolue, l'élément polonais en Galicie Orientale ne la possède

pas; la petite propriété allemande en Posnanie est prépondérante, tandis que la petite propriété polonaise en Galicie Orientale est absolument secondaire; il n'y a que dans la grande propriété que l'élément polonais prédomine. Nous sommes absolument d'accord avec les Polonais sur ce point que dans la décision dont dépend l'avenir d'un pays la répartition du sol constitue un facteur extraordinairement important. Mais alors la Pologne doit reconnaître à l'Allemagne les arguments et les droits qu'elle revendique ailleurs pour elle-même.

Chapitre III.

L'élément allemand dans les villes.

I.

Le caractère allemand des villes.

L'ouvrage encyclopédique déjà cité à maintes reprises, „Polen“, constate au début de son exposé statistique (page 63), que „l'importance qualitative des différentes nationalités n'est en aucune façon toujours proportionnée à son importance numérique“. Ce mot mérite une approbation absolue. Il est particulièrement vrai pour l'industrie et le commerce; car ici n'entre pas seulement en ligne de compte le seul chiffre de ceux qui vivent du commerce, mais aussi et avant tout leur situation et leur force économiques.

Le centre de l'industrie, du commerce et du négoce est principalement dans les villes. Il existait en 1905 dans la province de Posen 44.640 industriels ou commerçants, chefs de fabriques ou gérants de maisons de commerce. De ce nombre 15.338 vivaient dans les campagnes, soit seulement un peu plus d'un tiers. La vie économique de la province de Posen, du moins en ce qui concerne la province, se concentre donc surtout dans les villes. — Les villes de Posnanie et de Prusse Occidentale sont en majorité allemandes. L'ouvrage „Polen“ reconnaît, quant à la Prusse Occidentale, que „les villes et les ports maritimes avaient

déjà à l'époque de la domination polonaise dans une assez grande mesure un caractère allemand", mais déclare un peu plus loin que „par suite de l'état économique arriéré de la province, les villes sont moins les centres économiques de tout le pays que des colonies de fonctionnaires artificiellement gavées“ (p. 71 et 73). Cette dernière affirmation en particulier outrage la vérité d'une façon inouïe. Le caractère allemand des villes a ses bases historiques. Dans toute son histoire, la Pologne n'a jamais produit une bourgeoisie propre; les Allemands et les Juifs furent de tout temps les véritables facteurs de la vie urbaine en Pologne; ce n'est que dans les dernières dizaines d'années que s'est créée peu à peu une bourgeoisie polonaise dans la partie prussienne de la Pologne. Précisément les villes de la Prusse Occidentale ont toujours eu „dans une assez grande mesure un caractère allemand“, et sont même en partie, comme par exemple Danzig, toujours demeurées complètement allemandes; cela est justement un des principaux effets du vieux passé allemand de la Prusse Occidentale. Ainsi en 1910 Danzig comptait 97% d'Allemands et seulement 2,5% de Polonais, Thorn 67% d'Allemands, Graudenz 86%, Marienwerder 96%. Les villes importantes du bassin de la Vistule sont toutes en grande majorité allemandes. Quant aux autres villes, c'est à peu près le même tableau: un total de 498 000 Allemands (83%) était établi en 1910 dans les villes, contre seulement 94 000 Polonais. Dans la Province de Posen, la situation est analogue, bien que les circonstances géographiques y soient moins favorables au développement des villes, et bien que d'autre part les fondements historiques, comme les créations du temps des Ordres Teutoniques en Prusse Occidentale y fassent défaut. Pourtant aussi en Posnanie il existe dans les villes 369 000 Allemands et 351 000 Polonais. L'élément allemand domine notamment dans les villes du district de Brom-

berg, car il existe là-bas dans les villes 158 000 Allemands contre 105 000 Polonais. Comme l'on voit, l'élément allemand est dans le district de Bromberg tout au moins aussi fort numériquement que l'élément polonais ; au total, dans les villes et dans les communes rurales, il n'y a que dans les propriétés seigneuriales qu'il cède le pas à l'élément polonais. Par contre, les Polonais sont en majorité dans les villes du district de Posen, encore que cette supériorité soit beaucoup plus faible que dans les campagnes (247 000 Polonais contre 212 000 Allemands). Parmi les nombreuses villes de la province de Posen, il n'en est que 8 dont le chiffre d'habitants dépasse 10 000. Sur ces 8, 5 sont en majorité allemandes, avant tout Bromberg (82%), puis Schneidemühl, Lissa, Rawitsch et Krotoschin. Toutes ces cinq villes, à l'exception de Krotoschin, ont une proportion allemande de plus de 80%. Les Polonais ne possèdent la majorité (une majorité d'ailleurs sensiblement plus faible que la majorité allemande dans les villes ci-dessus) que dans les 3 villes de Posen (57% de Polonais), d'Ostrowo (54%) et de Gnesen (61%).

D'ailleurs, même dans ces villes de Posnanie, il ne s'agit nullement de „colonies de fonctionnaires artificiellement gavées“. Si l'on tient à l'expression „artificielle“, il faut au moins ajouter que ce sont pour la plupart des créations artificielles royales ou seigneuriales datant de l'époque polonaise. Mais les fonctionnaires ne jouent pas dans le chiffre de la population un rôle décisif. Dans le recensement des professions, les fonctionnaires civils et militaires furent comptés sous une rubrique spéciale (Service militaire, service de la cour, fonctionnaires d'Etat, fonctionnaires communaux, église, et professions libérales). Dans cette rubrique, dont les $\frac{4}{5}$ habitent dans les villes, on ne comptait en 1905 dans les villes de la province de Posen tout entière que 35390 hommes allemands de cette catégorie, plus 3508 Po-

lonais. Mais le total des hommes âgés de plus de 15 ans et gagnant leur vie dans les villes de la province de Posen comprenait en 1905: 121320 Allemands et 86222 Polonais. Si l'on en soustrait les fonctionnaires et les militaires il reste 85930 Allemands et 82714 Polonais gagnant leur vie. Par conséquent même sans les militaires et les fonctionnaires, le chiffre de l'élément allemand travaillant dans les villes de la province de Posen est supérieur à l'élément polonais. Quant à la province de Prusse Occidentale, il est absolument inutile de former une preuve analogue; car dans toutes les villes de cette provinces et abstraction faite des militaires, des fonctionnaires et des professions libérales, la proportion est de 120000 Allemands contre seulement 22000 Polonais.

L'élément allemand et la propriété foncière urbaine.

En conséquence l'élément allemand a aussi la prépondérance dans la propriété foncière urbaine. Dans le district de Posen sur 29806 maisons 16714, soit 56⁰/₀ sont entre mains allemandes, dans le district de Bromberg cette proportion atteint même 67⁰/₀ (12697 sur 18908). Aussi dans les villes qui ont un chiffre de population polonaise numériquement supérieur, la majorité des maisons d'habitations appartient à des propriétaires allemands. Par exemple la ville de Posen, où sur 2693 maisons 1619 (54,6⁰/₀) appartiennent à des Allemands; de même Ostrowo et Gnesen où 56⁰/₀ et 51,3⁰/₀ des maisons sont allemandes. Dans seulement 4 arrondissements de toute la province, les Polonais possèdent plus de 75⁰/₀ des maisons d'habitation urbaines; les Allemands en possèdent par contre plus de 75⁰/₀ dans dix arrondissements.

La statistique des impôts sur les bâtiments est plus caractéristique encore. Dans tout le district de Posen, les Allemands

paient 813 883 Marks d'impôts sur les bâtiments (61,4 % de la somme totale), les Polonais seulement 512 273 Marks (38,6 %). Et dans le district de Bromberg les Allemands paient 77,7 %, les Polonais seulement 22,3 % de la somme totale. Egalement dans la ville de Posen, la somme d'impôts sur les bâtiments payée par les Allemands est beaucoup plus élevée que la somme payée par les Polonais, à savoir 460 126 Mark (60 %) contre 307 903 Mark (40 %). Même dans de nombreux arrondissements, dont le chiffre de population polonaise prévaut, la plus grande partie de l'impôt sur les bâtiments est payée par les Allemands, ainsi dans l'arrondissement d'Obornik (67,9 %), de Samter (66,7 %), de Kempen (66,7 %), de Krotoschin (66,3 %), de Posen-Est (63,8 %), de Schmiegel (61,04 %) et de Jarotschin (58,6 %), tandis que dans d'autres arrondissements, comme celui de Bomst et de Neutomischel, où les chiffres de population de l'élément allemand et de l'élément polonais se tiennent à peu près en balance, les Allemands paient 82,1 % de l'impôt sur les bâtiments dans le premier et 73,5 % dans le second de ces arrondissements. Dans aucun arrondissement de la province de Posen les Polonais ne paient plus de 75 % de cet impôt, les Allemands par contre dans 12 arrondissements.

Ici déjà l'on voit „l'importance qualitative“ supérieure de la nationalité allemande. Quand on compare la part polonaise au chiffre des maisons d'habitations dans les différents arrondissements avec leur part à l'impôt sur les bâtiments, on constate que la part polonaise à cet impôt est partout plus faible que l'on serait en droit d'attendre d'après le chiffre des maisons qui leur appartiennent. A l'exception de l'arrondissement d'Ostrowo, c'est le cas dans tous les arrondissements de la Province de Posen. La différence est par endroits assez considérable. Par exemple dans l'arrondissement de Krotoschin, les Polonais possèdent 45 % des maisons, mais ne paient que 34 % de l'impôt sur les

bâtiments, dans celui de Schmiegel, ils ont 52⁰/₀ des maisons entre les mains, mais ne paient que 39⁰/₀ de l'impôt, dans celui de Jarotschin ils ont 59⁰/₀ des maisons, mais ne paient que 41⁰/₀ de l'impôt. Au contraire la part des Allemands à l'impôt est toujours plus forte que leur part au chiffre des maisons. La raison en est claire: les Polonais forment dans les villes la couche inférieure de la population, ils habitent surtout dans les quartiers excentriques et moins coûteux; ils ne sont que faiblement représentés dans les couches supérieures, qui sont essentiellement allemandes.

II.

L'élément allemand dans le commerce et l'industrie.

La bourgeoisie des villes se range en deux grandes catégories professionnelles: 1^o Industrie, 2^o Commerce (y compris Hôtels, Restaurants etc.). Au point de vue social on distingue en outre au sein de ces deux grandes catégories: a) personnes ayant une situation indépendante, chefs de service, gérants et autres (que nous désignerons par la lettre A); b) personnel de surveillance, de bureau et de comptabilité possédant des connaissances techniques et commerciales développées (lettre B); c) garçons, aides, apprentis, domestiques, ouvriers etc. (lettre C). Dans cette dernière classe sociale des deux catégories, on comptait en 1915 dans la province de Posen parmi tous les habitants du sexe masculin âgés de plus de 15 ans, 413 pour mille Polonais, contre seulement 290 pour mille Allemands. Dans les deux autres classes sociales supérieures, étaient occupés par contre 189 pour mille Polonais contre 220 pour mille Allemands. Par conséquent les Polonais forment dans la couche sociale inférieure des deux catégories des villes de Posnanie un contingent relativement beaucoup plus fort que les Allemands.

Cette couche n'est pas exclusivement polonaise. Si l'on prend les chiffres absolus on trouve dans les deux catégories de la classe C dans les villes de Posnanie un total d'Allemands à peu près égal au total de Polonais (35 200 Allemands, 35 600 Polonais). Mais la majorité des Polonais habitant dans les villes appartient à cette classe.

Supériorité sociale et économique de l'élément allemand dans les villes.

La situation sociale et économique de la bourgeoisie allemande ressort d'une façon encore plus claire quand on regarde de plus près les deux couches sociales supérieures. Dans la catégorie „commerce“ c'est en somme superflu, car la prédominance allemande y est incontestable dans toutes les classes sociales. La proportion y était en 1905 de 68,58⁰/₀ d'Allemands contre 30,68⁰/₀ de Polonais. Dans la première couche sociale (A), on trouvait même dans le district de Posen (il ne faut pas oublier que ce district est celui dont les chiffres sont toujours le plus en faveur des Polonais), 61,55⁰/₀ d'Allemands contre seulement 37,87⁰/₀ de Polonais, et dans la classe B, 77,52⁰/₀ d'Allemands contre 22,05⁰/₀ de Polonais. Dans le district de Bromberg et dans la province de Prusse occidentale, la supériorité allemande dans la catégorie „commerce“ est encore beaucoup plus grande dans toutes les couches sociales.

La proportion est plus favorable pour les Polonais — du moins au premier abord — dans la catégorie „industrie“. Voici à ce sujet les chiffres de la statistique de 1905:

	Allemands		Polonais		Bilingues	
	total	%	total	%	total	%
personnes A . . .	14 436	49,40	14 542	49,76	245	0,84
„ B . . .	3 139	77,45	898	22,16	16	0,39
„ C . . .	27 567	43,81	34 872	55,42	487	0,77

L'élément polonais est en majorité dans la classe C en Posnanie. Il en a déjà été question plus haut. En Prusse occidentale, l'élément allemand prédomine nettement également dans la classe C de la catégorie „industrie“ (85,40%). La classe B, celle des employés etc., est aussi bien en Posnanie qu'en Prusse occidentale en majorité allemande; ceci est important, car c'est dans cette classe moyenne que se recrute la classe supérieure A (situations indépendantes ou dirigeantes).

Arrivons enfin à cette classe A. En 1905, en Prusse occidentale, on comptait dans la classe A de la catégorie „industrie“ 83,8% d'Allemands. Mais en Posnanie, les chiffres ci-dessus semblent être en contradiction avec notre affirmation que la couche supérieure de la population urbaine est en majorité allemande; puisque les deux nationalités y sont à peu près également fortes (14 436 contre 14 542). Mais c'est justement au sein de cette couche A que les différences sociales et économiques sont les plus grandes: elle englobe aussi bien le grand industriel que le petit artisan, qui ne devrait en somme être compté dans cette couche supérieure ni au point de vue social, ni au point de vue économique. Pour employer l'expression du livre „Polen“, il est clair que l'importance qualitative plus grande revient au grand industriel. Les éléments de la statistique permettent d'ailleurs de mettre davantage en lumière la formation de cette couche de personnes ayant une situation „indépendante“.

La statistique professionnelle de 1907 compta en Posnanie 44375 ateliers centraux (c'est-à-dire sans les annexes); 23491 appartenaient à des Allemands, 20797 à des Polonais. En Prusse occidentale étaient sur 29999 ateliers centraux, 24707, allemands. Ces ateliers centraux se divisent eux-mêmes en „ateliers appartenant à une seule personne qui y travaille seule et sans moteur“, et en „ateliers appartenant à

plusieurs co-propriétaires, avec employés et moteurs“. Cette deuxième catégorie a naturellement au point de vue économique une importance plus grande; dans la première catégorie sont comptés les ateliers les plus insignifiants; le moindre savetier figure dans cette rubrique. Sur 44375 „ateliers principaux“ en Posnanie, on comptait 20115 appartenant à cette catégorie secondaire, dont 10572 polonais et 9480 allemands. Le reste appartenait à des artisans bilingues ou parlant une autre langue que l'allemand ou le polonais. Dans ces tout petits ateliers l'élément polonais possède donc une légère majorité. C'est le cas notamment dans l'industrie de l'habillement, qui est très développée en Posnanie, où le chiffre des artisans polonais est plus fort que celui des artisans allemands. Mais même cette supériorité polonaise dans cette catégorie n'existe plus dans le district de Bromberg et, à plus forte raison pas dans la province de Prusse occidentale; en Prusse occidentale, on comptait 11076 de ces petits ateliers allemands, et seulement 2358 polonais.

Une importance beaucoup plus grande revient, nous l'avons dit, à la catégorie — des „ateliers appartenant à plusieurs personnes, ou occupant des employés, ayant des moteurs“ :

District de Posen	{	Allemands	8 744	53,66 %
		Polonais	7 506	46,06 %
		Bilingues	45	0,28 %
		Total	16 295	100,00 %
District de Bromberg	{	Allemands	5 197	62,51 %
		Polonais	2 719	34,27 %
		Bilingues	17	0,22 %
		Total	7 933	100,00 %
Province de Posen	{	Allemands	13 941	57,54 %
		Polonais	10 225	42,20 %
		Bilingues	62	0,26 %
		Total	24 228	100,00 %

On voit donc partout une supériorité considérable de l'élément allemand. Cette supériorité devient encore plus claire justement dans les maisons les plus importantes au point de vue économique, quand on opère parmi cette catégorie une sélection d'après leur développement.

On comptait en 1907.

Personnel des ateliers centraux, y compris leur propriétaire		Nombre des Propriétaires d'ateliers centraux parlant comme langue maternelle			Différence en faveur (+) ou au détriment (-) du chiffre des propriétaires allemands par rapport au chiffre des propriétaires polonais	
		l'Allemand	le Polonais	l'Allem & le Polonais (bilingues)	Différence absolue	Différence relative (pourcentage)
District de Posen	1. 1	190	183	1	+ 7	+ 1,88
	2. 2	3 434	3 533	24	- 99	- 1,42
	3. 3	2 017	2 013	12	+ 4	+ 0,10
	4. 4-5	1 337	1 000	5	+ 337	+ 14,12
	5. 6-10	948	477	3	+ 471	+ 33,05
	6. 11-20	387	166	-	+ 221	+ 39,96
	7. 21-50	262	95	-	+ 167	+ 46,78
	8. 51-100	119	24	-	+ 95	+ 66,43
	9. 101-500	47	13	-	+ 34	+ 56,77
	10. plus de 500	3	2	-	+ 1	+ 20,00
	total	8 744	7 506	45	+ 1 238	+ 7,62
District de Bromberg	1. 1	34	35	-	- 1	- 1,45
	2. 2	2 047	1 291	8	+ 756	+ 22,65
	3. 3	1 228	758	7	+ 470	+ 23,67
	4. 4-5	756	375	2	+ 381	+ 33,69
	5. 6-10	605	197	-	+ 408	+ 50,87
	6. 11-20	264	33	-	+ 231	+ 77,78
	7. 21-50	163	17	-	+ 146	+ 81,11
	8. 51-100	49	8	-	+ 41	+ 71,93
	9. 101-500	48	3	-	+ 45	+ 88,24
	10. plus de 500	3	2	-	+ 1	+ 20,08
	total	5 197	2 719	17	+ 2 478	+ 31,30

District de Posen	1.	1	244	218	1	+	6	+	1,36
	2.	2	5 481	4 824	32	+	657	+	6,38
	3.	3	3 245	2 771	19	+	474	+	7,88
	4.	4—5	2 093	1 375	7	+	718	+	20,70
	5.	6—10	1 553	674	3	+	879	+	39,47
	6.	11—20	651	199	—	+	452	+	53,18
	7.	21—50	425	112	—	+	313	+	58,29
	8.	51—100	168	32	—	+	136	+	68,00
	9.	101—500	95	16	—	+	79	+	71,17
	10.	plus de 500	6	4	—	+	2	+	20,00
	total		13 941	10 225	62	+	3 716	+	15,38

Dans les ateliers de dimensions réduites, les Polonais sont représentés dans une proportion relativement forte; mais plus la maison est grande, plus la prépondérance allemande croît. Il n'y a que dans la catégorie la plus grande (plus de 500 personnes), dont le chiffre total dans toute la province n'est, il est vrai, que de dix, où la proportion est un peu plus favorable pour les Polonais. Sauf dans cette catégorie, le chiffre pourcentuel de la dernière colonne, qui montre la prépondérance allemande, croît constamment en même temps que la grandeur des ateliers. Les deux districts offrent à peu près le même tableau; dans celui de Posen les Polonais n'ont la majorité que dans la catégorie No. 2, mais à partir de là la prépondérance allemande s'accroît, même dans ce district, progressivement. En Prusse Occidentale, le pourcentage des propriétaires allemands d'ateliers „avec plusieurs propriétaires, employés ou moteurs“ est dans toutes les classes d'au moins 63%. Cette prépondérance monte jusqu'au chiffre de 100%, parce que dans la classe la plus haute (No. 10), il n'existe plus un seul propriétaire polonais.

La capacité financière de l'élément allemand.

L'importance économique et sociale, l'„importance qualitative“ de la bourgeoisie allemande est donc beaucoup plus grande que celle de la bourgeoisie polonaise.

La capacité financière de l'élément allemand est de même bien entendu incomparablement plus grande, non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes, comme il ressort pratiquement en première ligne de la part d'impôts qu'il paie. Examinons pour commencer l'impôt sur les patentes. Dans le district de Posen, non pas seulement dans les villes, mais dans tout le district, 12.762 personnes payaient l'impôt sur les patentes, 7603 Allemands et 5159 Polonais. Ces chiffres seuls sont caractéristiques pour un pays dont la population est en majorité polonaise. Mais en outre ces 7603 Allemands payaient un total de 459.254 Marks d'impôts (soit 75,41 % de la totalité de cet impôt) les Polonais seulement 149.793 Marks (24,59 %).

La force économique de l'élément allemand ressort encore plus clairement quand on opère une sélection de ce total de l'impôt sur les patentes des deux nationalités, semblable à celles que nous avons faites plus haut pour les grandes exploitations.

Le groupe I comprend les exploitations (usines, etc.) dont le revenu annuel dépasse 50.000 marks ou dont le capital d'investissement ou d'exploitation dépasse 1 million de marks.

Le groupe II, revenu de 20 à 50.000 marks ou capital de 150.000 à 1 million de marks.

Le groupe III, revenu de 4 à 20.000 Marks ou capital de 30 à 50.000 marks.

Le groupe IV, revenu de 1500 à 4000 marks ou capital de 3 à 30.000 marks.

Groupe	Allemands				Polonais			
	Chiffre absolu	‰	Somme totale d'impôts		Chiffre absolu	‰	Somme totale d'impôts	
			absolue	‰			absolue	‰
I	112	91,80	175 029	93,24	10	8,20	12680	6,76
II	130	86,09	39 057	85,99	21	13,91	6362	14,01
III	1902	69,88	154 856	70,73	820	30,12	64088	29,27
IV	5459	55,89	90 312	57,53	4308	44,11	66663	42,47

Il ressort de ce tableau le même fait que nous avons déjà constaté en raison de la statistique des exploitations et des professions de 1907, à savoir que même dans le district de Posen, dans les trois premiers groupes, la prépondérance allemande est extraordinairement grande; mais elle aussi indiscutable dans le groupe IV. Il en ressort d'ailleurs aussi que, sauf dans le groupe II, la somme d'impôts payée par les Allemands est encore plus grande que celle que l'on serait en droit d'attendre d'eux en vertu de leur proportion numérique dans la classe d'impôts en question. Les chiffres relatifs à la ville de Posen méritent particulièrement d'être mis en lumière:

Groupe	Allemands		Polonais	
	Chiffre de contribuables	Somme d'impôts <i>M</i>	Chiffre de contribuables	Somme d'impôts <i>M</i>
I	79	134 069	9	12 060
II	84	25 977	15	4 922
III	539	45 057	243	19 204
IV	960	16 600	1062	16 484

Il n'y a que dans le groupe IV que le chiffre des contribuables polonais est un peu plus élevé que le chiffre des

contribuables allemands. Mais le chiffre d'impôts que paient les contribuables polonais est légèrement inférieur à celui que paient les contribuables allemands, bien que moins nombreux.

L'impôt sur les patentes n'englobe en somme qu'une partie des contribuables. Aussi les chiffres de l'impôt sur le revenu auquel participent tous les contribuables dont le revenu dépasse 900 marks est encore plus important pour l'étude comparée de la puissance économique et financière de l'élément allemand. Dans le district de Posen (aussi bien dans les villes que dans les campagnes) le chiffre des contribuables allemands s'élevait à 63626, celui des contribuables polonais seulement à 61724. Il y a donc également, même dans le district de Posen, plus d'Allemands payant l'impôt sur le revenu que de Polonais. Mais ces 63626 contribuables (50,76⁰/₀) payaient un total de 5109421 marks, soit 63,33⁰/₀ du chiffre total de l'impôt sur le revenu prélevé dans ce district, les Polonais par contre ne payaient qu'un peu plus de la moitié de cette somme, exactement 2921024 marks, 36,37⁰/₀ du chiffre total. Dans tout le district de Posen, il n'y avait pas un seul arrondissement où les Allemands payaient moins d'un tiers du chiffre total de l'impôt sur le revenu, ils payaient moins de la moitié seulement dans 8 arrondissements. Les Polonais en revanche payaient moins de la moitié dans 20 arrondissements et même dans dix arrondissements moins de 33⁰/₀. Même dans certains arrondissements avec suprématie polonaise (Pleschen, Wreschen, Grätz, Koschim etc.) la somme d'impôt sur le revenu payée par les Allemands est plus élevée que celle payée par les Polonais. La raison en est d'une part la supériorité déjà énoncée de la bourgeoisie allemande, d'autre part dans la propriété rurale plus grande, nous l'avons vu également plus haut, des paysans allemands; enfin les grands propriétaires allemands

ont eux aussi (statistique de 1902) un revenu en moyenne supérieur à celui des grands propriétaires polonais. Dans cette année-là, parmi les propriétaires de terres payant un minimum d'impôt sur les bénéfiques agricoles de 750 marks, les Allemands avaient en moyenne un revenu de 9679 marks, les Polonais un revenu de 8894 marks. Chez les personnes au sens juridique du mot, la proportion était encore plus défavorable pour les Polonais: 112 personnes légales allemandes payaient 677535 marks (86,7%), 76 personnes légales polonaises seulement 109667 marks (13,93%) d'impôt sur le revenu. Dans le district de Bromberg la part allemande à l'impôt sur le revenu était naturellement encore plus grande que dans le district de Posen. Il y avait 54210 contribuables (aussi bien au sens physique qu'au sens juridique) du mot allemands et seulement 19641 contribuables polonais, payant les premiers 3918359 marks (80,65%) contre 940087 marks (19,35%). Quant aux différents arrondissements du district de Bromberg il suffit de dire que dans aucun arrondissement les Allemands ne payaient moins de 60%, et dans 7 arrondissements sur 15 ils payaient même plus de 80% du total de l'impôt sur le revenu.

Quant à l'impôt complémentaire¹⁾ il y avait dans le district de Posen un peu plus de contribuables polonais que de contribuables allemands (28086 contre 27309), ce qui s'explique par la supériorité numérique des contribuables polonais dans la classe d'impôts la plus basse (fortunes de 6000 à 20000 marks). Mais la somme d'impôts des Polonais ne s'élevait qu'à 484540 marks (39,14%), tandis que les Allemands payaient 753447 marks (60,86%). De cet

¹⁾ L'impôt complémentaire est un impôt sur la fortune: les fortunes de moins de 6000 marks en sont exemptes, celles de moins de 20000 marks le sont également, si le total du revenu soumis à l'impôt du contribuable ne dépasse pas 1200 marks.

impôt aussi les Allemands ne payèrent moins d'un tiers que dans quatre, les Polonais par contre dans onze arrondissements; les Allemands payèrent plus de la moitié de l'impôt complémentaire dans 17, les Polonais seulement dans 10 arrondissements. Dans le district de Bromberg 23222 Allemands (71,13%) participaient à l'impôt complémentaire contre seulement 9424 Polonais (28,87%). La somme payée par les Allemands se chiffrait par 457699 marks (72,42%), celle payée par les Polonais seulement par 174345 marks (27,58%). Dans aucun arrondissement les Allemands ne payèrent moins d'un tiers du total de l'impôt complémentaire et seulement dans deux arrondissements ils payèrent moins de la moitié; mais les Polonais par contre dans 7 arrondissements n'atteignirent pas le tiers de la somme totale de l'impôt complémentaire!

IV.

Supériorité culturelle de l'élément allemand.

De cette supériorité sociale et économique de l'élément allemand dans les villes et de sa plus grande capacité financière, ressort tout naturellement sa supériorité culturelle. Mais il n'est pas superflu d'insister sur cette supériorité intellectuelle qui est assez considérable; car les Polonais fondent leurs aspirations à la possession de la Galicie Occidentale et de la Lithuanie, non seulement sur leur situation dans la propriété foncière, mais encore sur leur rôle civilisateur dans ces pays. Il est évident qu'aucune statistique ne permet de démontrer directement et de façon tangible cette supériorité culturelle du germanisme sur l'élément polonais; mais il n'est guère nécessaire de la démontrer; ce que l'on sait en général à ce sujet sur le peuple allemand et sur le peuple polonais se rapporte aussi aux deux nationalités en Posnanie. Un ouvrage polonais (de Romer, Annuaire statistique de la Pologne, table 76) mentionne que par 100000 habitants de l'Allemagne, on imprime annuellement 44 livres, par 100000 Polonais seulement 14 livres polonais. Le même ouvrage mentionne aussi (table 71) que dans la province de Posen durant toute la période de 1794 jusqu'à 1913 6270 livres polonais, seulement ont paru et que dans les années 1909 à 1913 il ne fut im-

primé à Posen que 453 livres polonais (contre 5446 à Varsovie et 4818 à Cracovie durant le même laps de temps). Cela prouve que l'élément polonais est non seulement en retard vis-à-vis de l'élément allemand, mais encore au point de vue de la productivité intellectuelle vis-à-vis de l'élément polonais de la Pologne russe et de la Pologne autrichienne. En Pologne russe, on qualifie d'ailleurs la partie prussienne de la Pologne de „Béotie polonaise“. De fait la vie intellectuelle des Polonais de Posen n'est pas très grande. Son centre est la „Société des amis des Sciences“ et ses collections, dont les moyens financiers sont d'ailleurs faibles. On ne peut mentionner en outre que le petit théâtre polonais de Posen et la Bibliothèque Raczyński, qui appartient d'ailleurs à un Allemand. Dans la province, il ne saurait être question nulle part d'une vie intellectuelle polonaise qui se manifeste extérieurement d'une façon quelconque. Les journaux polonais de Prusse sont rédigés, tant par leur contenu que par leur style, pour les parties les plus larges de la population. Tout au plus le Dziennik Poznanski et au cours de ces derniers temps aussi le Kurjer Poznanski, peuvent répondre à des besoins intellectuels moins modestes. L'élément allemand par contre participe à la vie intellectuelle du peuple allemand de la façon la plus complète; il s'appuie d'ailleurs sur une nation qui dans les arts, dans les sciences et dans la civilisation en général, dépasse de beaucoup la nation polonaise; et la situation sociale plus élevée, les moyens financiers plus grands dont dispose l'élément allemand, lui permettent de s'approprier dans une mesure beaucoup plus large les bases d'une instruction plus haute. N'est-il pas caractéristique que sur 13,084 élèves des deux sexes des écoles secondaires de la province de Posen, 10210 (78 %) sont allemands et seulement 2874 (22 %) polonais? Les Polonais de Prusse ont profité naturellement aussi des institutions éducatrices de l'Etat

prussien. Ce que cela signifie devient d'une clarté limpide quand on lit dans l'annuaire de Romer (tables 4 et 53) que sur 12,1 millions d'habitants de la Pologne russe, on comptait 5054 écoles communales (une école par 2394 habitants), sur 8 millions d'habitants de la Galicie 5 842 écoles communales (1 école pour 1368 habitants) et pour les 3,7 millions d'habitants de la Posnanie et de la Prusse occidentale, 6018 écoles communales (1 école pour 616 habitants). La conséquence en est — toujours d'après la même source polonaise — que sur 1000 habitants de la Pologne russe on comptait 590 illettrés, sur 1000 habitants de la Galicie 408 et sur 1000 habitants de Posnanie et de Prusse Occidentale, 5 seulement. Ces chiffres montrent combien sous l'administration prussienne l'élément polonais a été développé davantage au point de vue intellectuel que les Polonais de Galicie sous leur propre administration polonaise. D'autre part la population polonaise de la Prusse n'atteint nullement le niveau intellectuel des Allemands comme il ressort du fait suivant: en 1913 sur mille conjoints 13,6 personnes en Posnanie et même 14,5 personnes en Prusse occidentale ne furent pas en état d'apposer leur signature à leur acte de mariage, alors que la moyenne de ces cas dans tout l'Etat prussien est de 2,6 pour mille.

Ainsi s'ajoute à la prépondérance des Allemands dans la propriété foncière, dans les villes, dans le commerce, dans l'industrie, les arts-et-métiers, et surtout dans les exploitations, d'une importance économique particulière, et à leur capacité financière supérieure s'ajoute encore leur supériorité culturelle. Mais ce dernier point doit être d'une importance particulière lors de la décision sur le sort d'un territoire où les nationalités sont aussi étroitement mêlées qu'en Posnanie et en Prusse occidentale. Puisque dans ces provinces vivent à peu près autant d'Allemands que de Polonais, et puisqu'ils sont répartis de telle manière qu'on

ne peut pas les séparer nettement d'une façon géographique, il est clair que les raisons ci-dessus doivent peser dans la balance. C'est ce que veulent d'ailleurs les Polonais eux-mêmes, sans quoi ils n'insisteraient pas aussi vivement sur leur situation dans la propriété foncière et leur suprématie culturelle en Galicie orientale et en Lithuanie. Et si l'on tient compte, conformément aux vœux polonais, non seulement du seul chiffre de population, mais aussi de l'importance sociale, économique et culturelle de chaque nationalité, la balance penche en Posnanie et en Prusse occidentale en faveur de l'élément allemand. Ce sera d'autant moins une injustice à l'égard des Polonais que même d'après le seul chiffre de population, l'élément allemand est en majorité dans trois districts et que dans le quatrième, celui de Posen, quand on demande aux Polonais de rester sous la domination allemande, on n'exige d'eux pas plus qu'ils n'exigent eux-mêmes des Ruthènes en Galicie Orientale.

Enfin il faut tenir compte d'un fait: l'annexion de la Posnanie et de la Prusse occidentale à la Pologne n'est-elle peut-être pas désirable au point de vue économique? L'élément polonais de ces deux provinces ne prendrait-il pas peut-être ainsi un plus grand essor économique? Cela pourrait en effet, en dépit des conditions nationales, qui ne parlent pas en faveur des Polonais, être un argument assez important en faveur du rattachement de ces deux provinces à la Pologne. Mais comment se présentent ces conditions économiques?

Chapitre IV.

Les conditions économiques.

I

Production et exportation agricoles.

La province de Posen aussi bien que celle de Prusse occidentale sont des pays agricoles. En Prusse occidentale, la moitié de la population (499 sur mille) vivait de l'agriculture ou des industries qui s'y rattachent, en Posnanie même plus de la moitié (541 sur mille). Ces deux provinces sont avec la Prusse orientale et la Poméranie les régions principales d'exportation de céréales, de pommes de terre et de sucre de l'Allemagne. Leur part de production de ces produits est supérieure à leur part de superficie et de population en Allemagne. La province de Posen occupe une superficie égale à 5,36% de la superficie totale de l'Allemagne, la Prusse occidentale 4,72%; de la population totale de l'Allemagne vivaient en Posnanie 3,23%, en Prusse occidentale 2,62%. Ensemble les deux provinces forment 10,08% de la superficie totale de l'Allemagne et 5,85% de sa population. Si l'on compare maintenant la production en produits agricoles, on constate qu'en 1913 la production comportait dans les principaux produits agricoles (1 unité = 1000 tonnes):

	Froment	Seigle	Orge
Allemagne	4.656,0	12.222,6	3.673,3
Posnanie	187,2	1.378,0	310,6
Prusse occidentale	166,5	677,0	196,7
Posnanie et Prusse occidentale ensemble	353,7	2055,0	507,3

	Avoine	Pommes de terre	Sucre
Allemagne	9.713,3	54.121,1	16.940,0
Posnanie	368,6	5.632,4	2.308,0
Prusse occidentale	362,9	3.346,0	947,6
Posnanie et Prusse occidentale ensemble	731,7	8.948,4	3.255,6

Pourcentage de deux provinces par rapport à la production totale de l'Allemagne:

	Froment	Seigle	Orge
Posnanie	4,0	11,3	8,4
Prusse occidentale	3,6	5,5	5,4
Ensemble	7,6	16,8	13,8
Ensemble (farine)	14,3		
	Avoine	Pommes de terre	Sucre
Posnanie	3,8	10,4	13,6
Prusse occidentale	3,7	6,2	5,6
Ensemble	7,5	16,6	19,2

Une comparaison de ces chiffres avec le chiffre de population montre la grande importance de la Posnanie et de la Prusse occidentale comme pays de surplus agricole. Bien que ces deux provinces n'aient à nourrir que 5,85% de la population totale de l'Allemagne, elles produisent en céréales 14,3%, en orge 13,8%, en pommes de terre 16,6% et en sucre 19,2% de la production totale de l'Allemagne. Ce sont précisément les arrondissements où la population polonaise dépasse 50% qui participent fortement à ce surcroît. Dans ces arrondissements la récolte s'élevait en 1913 à (l'unité à 1000 tonnes)

	Froment	Seigle	Orge	Avoine
31 arrondissements de Posnanie	162,1	1107,7	256,5	297,1
11 arrondissements de Prusse occidentale	55,9	303,7	70,4	112,6
En tout, dans 42 arrond. en majorité polonais	218,0	1411,4	326,9	409,7
	Pommes de terre	Betterave à sucre	Superficie de l'arrondissement (en 1000 ha.)	Population (1 unité = 1000 ha.)
31 arrond. de Posnanie	4287,2	2085,5	2091	1422
11 arrond. de Prusse occidentale	1543,5	385,0	1084	595
En tout, dans 42 arrond. en majorité polonais	5830,7	2470,5	3175	2017

c'est à dire, pourcentage de la production totale de l'Allemagne :

	Céréales	Seigle	Orge	Avoine
31 arrondissements de Posnanie	3,5	9,1	7,0	3,1
11 arrond. de Prusse occidentale	1,2	2,5	1,9	1,1
Total	4,7	11,6	8,9	4,2
	Pommes de terre	Betterave à sucre	Super-ficie	% de la Population de l'Allemagne
31 arr. de Posnanie	7,9	12,3	3,9	2,9
11 arr. de Prusse occidentale	2,9	2,3	2,0	0,9
Total	10,8	14,6	5,9	3,1

Donc, puisque ces arrondissements produisaient 9,7% de la production totale de l'Allemagne en farine de pain (froment et seigle), mais ne comptaient que 3,1% de la population totale de l'Allemagne, le surcroît de production de ces arrondissements s'élevait à près de deux tiers du total de leur récolte de farine. Ce surcroît est encore plus grand dans la récolte de pommes de terre et de betterave à sucre. En outre ce surcroît de production incombe principalement aux arrondissements de la Province de Posen. Les onze arrondissements de la Prusse occidentale ont pour la plupart un sol léger et sablonneux et souffrent en partie des mauvaises conditions climatiques.

La conséquence d'une pareille productivité est une exportation de céréales extrêmement forte, notamment de la province de Posen dans le reste de l'Allemagne. La Posnanie est d'ailleurs contrainte par sa situation géographique et par ses voies naturelles de communication d'exporter son surcroît de céréales en Allemagne. Elle s'enfoncé comme un coin assez profondément dans l'Allemagne centrale et occidentale qui est industrielle et fortement peuplée et dont elle forme le complément agricole naturel. Les voies fluviales mènent toutes vers l'ouest et relient la province avec le bassin de l'Oder. Ainsi, dans les années de 1887 à 1908 la Posnanie avait la plus forte exportation de produits

agaires de toutes les régions allemandes de communications vers les autres contrées de l'Allemagne (moyenne annuelle 296 000 tonnes) En 1913 furent exportés de la province de Posen dans le reste de l'Allemagne par la voie ferrée seulement:

39.041 t. de froment
185.842 t. de seigle
92.463 t. d'avoine
114.632 t. d'orge
241 038 t. de pommes de terre
146.466 t. de betterave à sucre et à fourrage
102.607 t. de sucre brut, etc.

A cela s'ajoutait l'exportation par voies fluviales qui s'élevait déjà en 1908 à 150 000 t. de produits agraires et s'est accrue depuis lors davantage. L'exportation de la Posnanie vers les ports de la Prusse occidentale qui s'élevait en 1913 à 30 000 tonnes de seigle et 22 000 t. d'orge fut dirigée pour la plus grande partie non pas à l'étranger, mais dans l'ouest de l'Allemagne par voie maritime. Un écrivain polonais (Wl. Hedinger, Le commerce des céréales dans la Province de Posnanie, Posen 1911, page 174) établit expressément le fait que l'orge de la province est envoyée principalement par la voie maritime dans l'Allemagne occidentale. Notamment une grande exportation de grains a lieu vers l'Allemagne du sud et de l'ouest, car le climat de Posnanie y est plus favorable que dans les autres provinces de l'Allemagne. De la récolte de 1918 environ 3,4 millions de quintaux de semences de pommes de terre ont été envoyés dans l'ouest de l'Allemagne, dont environ 1 million de semences de qualité supérieure de la Société d'exploitation de semences de Posen.

D'ailleurs c'est surtout durant la guerre qu'est ressortie particulièrement la dépendance réciproque de la Posnanie et du reste de l'Allemagne. Jusqu'au 15 août 1918 il avait été livré de la récolte de la province de 1917 331 521 tonnes

de farine, 45 719 tonnes d'orge et d'avoine et 18 148 528 quintaux de pommes de terre (15 % de la consommation totale de l'Allemagne). Le chiffre de bétail de la province est également supérieur au chiffre moyen de l'Allemagne et permet une exportation vers le reste de l'Allemagne qui se traduit, par exemple en 1913, par les chiffres suivants : 868 000 porcs et gorettes, 130 000 boeufs et 1 million, 3 volailles. Dans la période du 1. Septembre 1917 au 31 août 1918 la Posnanie livra 335 340 boeufs, veaux, porcs et moutons, soit 7,6 % du chiffre total du bétail de la Prusse.

Les bénéfices de la province de Posen.

En tout cas, la Province de Posen a tiré de cette coordination économique avec l'Allemagne d'immenses bénéfices financiers. Il est impossible d'exprimer ces bénéfices même approximativement en chiffres, mais on peut toutefois les apprécier au moyen de quelques points de repère. Tout d'abord les bénéfices qu'a tirés la province par la politique douanière de l'Allemagne. Hedinger, un Polonais, a calculé dans son livre sur le commerce des blés en Posnanie, page 142, que la province encaissa rien que grâce aux droits d'entrée sur les blés dans les années 1894 à 1906, un gain annuel moyen d'environ 10 millions de marks. Ce gain, ajoute-t-il, s'est élevé depuis l'élévation des droits de douane (1906) à plus de 14 millions par an. A cela s'ajoutent les bénéfices de l'exportation de la farine, qui s'élèvent à 6 millions, si bien que le gain total annuel de la Posnanie rien que par les droits d'entrée sur les céréales compend environ 20 millions de Marks. Mais c'est là seulement un chiffre moyen, alors qu'en réalité les dernières années ont amené un rendement encore plus grand et en outre il n'y est pas tenu compte des gains tirés des droits d'entrée sur le bétail et la viande. L'auteur polonais en question dit

avec raison que „la province de Posen tire de la politique protectioniste de l'Allemagne un bénéfice qui monte à des dizaines de millions.“ A cela s'ajoutent les effets de la politique de nationalités. Quelque soit le jugement que l'on porte sur elle, il est certain que grâce à elle des centaines de millions sont entrés dans la province, qui ont profité en fin de compte à tous ses habitants. C'est d'ailleurs un fait que les Polonais ne contestent nullement; Hedinger aussi avoue que la Province doit des centaines de millions à la lutte des nationalités. Ces bénéfices trouvent leur expression la plus claire dans l'accroissement du prix du sol. Un ouvrier polonais (Bolidan de Chrzanowski, „Le mouvement des prix des liens agricoles dans la Province de Posen de 1895 à 1912“, Posen 1914) a calculé que les prix d'achats des terrains des différentes classes d'impôts ont cru dans la province de Posen des 1895 à 1912 de la façon suivante:

Classe d'après la superficie	Arrondissement avec sol				
	en majorité favorable Prix d'achat pour		en majorité sablonneux Prix d'achat pour		
	1 ha.	1 mark de bénéfice net	1 ha.	1 Mark de bénéfice net	
5—25	1895—97	957	94	927	90
ha	1910—12	2004	196	1838	189
25—50	1895—97	845	79	732	86
ha	1910—12	2061	205	1614	179
50—200	1895—97	857	82	633	71
ha	1910—11	1928	198	1303	201
plus de	1895—97	728	75	530	83
200 ha	1910—12	1894	185	—	182

Les prix ont donc crû sans exception de plus du double, souvent de près de deux fois et demi. Les prix que la commission de colonisation a du fixer montrent — (il s'agit là d'une période plus longue encore) — à peu près la même élévation: la commission payait en 1887 en Posnanie

624 mk. par hectare, en 1913 1835 mk., donc près du triple. Cette grande croissance des prix du sol, qui est en partie une conséquence de l'intensification de l'agriculture, en partie de la politique protectionniste, en partie enfin de la politique des nationalités, a profité aussi bien aux Allemands qu'aux Polonais; elle est avant tout une preuve de ce que la province appartient à un corps économique extrêmement développé; le prix d'un hectare de terre rurale s'élevait en Prusse dans les années 1910 à 1912 en moyenne à 1525 marks!

Le niveau économique en Posnanie et en Pologne.

Et où seraient pour la Posnanie les avantages, si elle était annexée à la Pologne? Une doute sur ce point est impossible: la province non seulement ne tirerait d'une séparation aucun avantage, mais y perdrait énormément. Elle serait réunie à des pays qui, à part quelques centres industriels étroitement limités, ont également un caractère surtout agricole; en Pologne, en 1897, 57% de la population vivaient de l'agriculture et de l'exploitation forestière, en Galicie même 73% de la population. Les pays sont en outre au point de vue économique très en retard par rapport à la Posnanie. L'annuaire statistique polonais de de Romer, tables 102 et 105, évalue la production de farine par tête d'habitant en Galicie-autrichienne à 166 kg, en Pologne russe à 223 kg et en Posnanie 586 kg. La production moyenne annuelle par hectare s'élevait (toujours d'après Romer) de 1906 à 1910 à (en quintaux):

	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre	Betteraves
Pologne russe	11,3	10,0	10,7	11,4	95,8	151,0
„ autrichienne	11,3	10,3	12,0	10,0	111,5	173,0
„ prussienne	19,0	15,6	16,9	16,7	133,0	312,0

Et pourtant la qualité du sol dans la Pologne prussienne n'est pas meilleure, mais moins bonne que par exemple dans la Pologne russe; il n'existe nulle part dans la Pologne prussienne un sol aussi bon que par exemple celui de l'angle sud-est de la Pologne russe, lequel appartient déjà à la fameuse région des terres-noires.

Ces régions arriérées au point de vue agricole et intellectuelle produisent naturellement bien meilleur marché. Tout d'abord les salaires sont plus faibles.

		Avant la guerre on payait	
		en Allemagne	
		(travailleur de saison)	
		polonais	en Pologne
ouvrier	ou avec entretien complet	2,15 Mk.	1,00—1,40 Mk.
ouvrière	avec ? ?	1,60 Mk.	0,65—1,00 Mk.
ouvrier	sans ? ?	3,25 Mk.	1,30—1,95 Mk.
ouvrière	ou sans entretien	2,15 Mk.	0,85—1,20 Mk.

Par suite du niveau intellectuel très bas de la population de la Pologne et en raison de la masse de prolétariat agricole qui ne possède pas ou trop peu de sol, les salaires ne s'y élèveront sans doute pas de sitôt de façon sensible au-dessus des taux actuels; si la Posnanie venait s'ajouter à la Pologne, les salaires devraient même nécessairement y demeurer bas, pour que la Pologne puisse exporter son surcroît de céréales à l'étranger et demeurer en état de faire concurrence aux autres sur le marché du monde.

Ensuite le sol est en Pologne beaucoup moins cher. Romer indique dans sa table 95 les prix suivants pour l'époque de 1907 à 1911 par hectare et en couronnes:

	Grandes propriétés	Petites propriétés
Pologne russe	391	476
Pologne autrichienne env.	285	1150
Pologne prussienne	1520	1900

Enfin les denrées alimentaires sont bien meilleur marché en Pologne russe et en Galicie qu'en Posnanie: Romer les

évalue dans sa table 106, en 1913 (pour la Pologne russe en 1912) par 100 kgs en couronnes. (Ces prix de céréales sont prix de gros, les autres sont prix de détail):

Denrées	Pologne russe	Lemberg	Posen
Seigle	14,5	16,9	18,7
Froment	19,2	21,5	22,8
Orge	16,2	16,9	16,4
Avoine	15,0	19,1	18,7
Pommes de terre	3,5	9,0	13,2

Denrées	Pologne russe	Lemberg	Posen
Viande de boeuf	90,0	175,0	205,0
Viande de mouton	76,5	—	238,0
Viande de porc	113,0	—	197,0
graisse	148,0	215,0	221,0
beurre	248,0	—	346,0

Pertes que subirait la Posnanie par suite d'une réunion à la Pologne.

Ces chiffres de prix du sol et de denrées montrent ce que la Posnanie perdrait par suite d'une réunion à la Pologne russe et à la Galicie. La création d'une frontière douanière entre la Posnanie et la Russie, afin d'amoin-drir la concurrence des blés russes en Posnanie rehausserait peut-être les prix des produits agricoles en Posnanie; mais il est impossible que ceux-ci atteignent la hauteur des prix allemands, ne serait-ce que pour la seule raison qu'il n'existe pas dans toute la Pologne un marché d'achats aussi puissant que celui que constituent d'une part la bourgeoisie des villes de Posnanie, de l'autre, l'Allemagne de l'ouest et du centre.

L'agriculteur de Posnanie ne recevrait donc à l'avenir plus autant pour ses produits qu'auparavant; les prix du sol baisseraient; par suite le crédit serait ébranlé, car de nombreuses hypothèques ne seraient plus couvertes par la valeur

du terrain; par suite du recul des bénéfiques, on consacrerait moins d'argent aux travaux d'amendement, ce qui aurait une répercussion fâcheuse sur la production, d'autant plus qu'il serait difficile de se procurer de l'Allemagne les engrais artificiels. La Posnanie descendrait du haut niveau agricole où elle se trouve actuellement; elle serait obligée d'adapter son niveau à celui de régions moins développées; chaque habitant subirait au cours de ce procès d'adaptation de grandes pertes, pour certains mêmes ce serait la ruine. Il est clair, d'après ce qui précède, que le nouveau marché polonais ne constituerait pas pour la Posnanie une compensation pour le marché allemand qu'elle aurait perdu. La Pologne deviendrait, si elle reçoit la Posnanie, un pays d'exportation agraire, d'autant plus que l'agriculture polonaise est en voie d'intensification progressive. Elle est obligée, elle aussi, d'exporter son blé dans des conditions telles, qu'elle puisse demeurer capable de faire concurrence aux pays transatlantiques. Cela signifie pour longtemps des salaires bas, des prix du sol peu élevés et des prix de denrées alimentaires également bas; pour l'ouvrier agricole et pour le paysan polonais la conséquence en serait une expiration sensible et durable des conditions de vie. Justement les arrondissements de Posnanie en majorité polonais, ceux qui, nous l'avons vu, sont en état d'exporter les $\frac{2}{3}$ de leur récolte de farine, seront les premiers à en souffrir. D'autre part le marché des blés de Posen, qui est pour 90% entre mains juives, aura également à souffrir des conditions nouvelles.

En même temps que le recul de l'agriculture, se produirait un recul parallèle de l'industrie et du commerce. Dans un pays aussi agricole que la Posnanie c'est absolument naturel. En outre l'artisan de Posnanie ne pourra pas lutter contre ses nouveaux concurrents de la Pologne russe qui travaillent meilleur marché et dont les besoins de

vie sont moindres; l'industrie de Posen sera pour les mêmes raisons en désavantage vis-à-vis de Varsovie et de Lodz. La Posnanie souffrira d'une façon particulièrement sensible sous le rapport des communications, car elle sera arrachée tout d'un coup à toutes ses anciennes et excellentes voies de communications et rattachée à un réseau très peu développé. Une grande décadence de la Posnanie en sera la conséquence inévitable. L'Etat polonais ne pourra pas de sitôt y remédier, car sa tâche sera sous tous les rapports énorme. Il suffit de rappeler qu'il n'existe en Pologne que 2,7 km de voies ferrées par 100 km de superficie, dans la Pologne autrichienne 5,7 km et dans la Pologne prussienne 11,8 km. Notamment la Posnanie n'aura pas beaucoup à attendre du nouvel Etat polonais qui mettra naturellement ses moyens financiers au service des régions arriérées. La Posnanie sera bientôt pour le gouvernement de Varsovie une sorte de réservoir. Et la force propre de la province ne suffira pas à compenser le manque de soins de la part de l'Etat, non seulement par suite des nouvelles conditions économiques défavorables dans les villes comme dans les campagnes, mais aussi parce que les meilleurs contribuables, les Allemands, lui tourneront pour la plupart le dos. Il se produirait ce qui est inévitable chaque fois qu'une région agricole en plein essor s'accolle à un pays moins développé sous ce rapport: la Posnanie s'appauvrirait et languirait. En un mot: la séparation de la Posnanie et de l'Allemagne sera pour la première une véritable catastrophe économique.

Conclusion.

Récapitulons en quelques mots:

1^o. En Posnanie et Prusse occidentale le chiffre total d'Allemands est supérieur à celui des Polonais.

2^o. Trois districts sur quatre (Danzig, Marienwerder et Bromberg) ont une majorité allemande; dans le quatrième (Posen) le nombre des Allemands est relativement aussi grand que celui des Polonais en Galicie orientale.

3^o. Les minorités allemandes dans les arrondissements en majorité polonais sont plus grandes que les minorités polonaises dans les arrondissements en majorité allemands.

4^o. Allemands et Polonais sont indissolublement mélangés.

5^o. La Pologne n'est pas reliée à la mer par une chaîne ethnographique continue; le „pont allemand“ qui relie la Poméranie et la marche de Brandebourg interrompt cette chaîne polonaise; notamment la vallée de la Vistule, aussi bien les villes que la campagne, est en majorité allemande.

6^o. La population allemande est de vieille souche dans les deux provinces.

7^o. Elle a aux élections du Reichstag de 1912 voté dans sa grande majorité pour les candidats allemands; la statistique des élections du Reichstag et la statistique des nationalités se confirment réciproquement.

8^o. Catholique et polonais n'est pas identique.

9°. La propriété foncière (aussi la propriété foncière privée) est en majorité allemande.

10°. L'élément paysan allemand possède en Posnanie plus de territoire que l'élément paysan polonais.

11°. L'élément allemand est plus fort dans la propriété foncière en Posnanie que l'élément polonais en Galicie orientale.

12°. Les villes sont en majorité allemandes, même si l'on ne compte pas les militaires et les fonctionnaires.

13°. La propriété foncière dans les villes est en majorité allemande.

14°. Le commerce est en majorité allemand.

15°. L'industrie est en majorité allemande, notamment les grandes exploitations.

16°. Les Allemands paient relativement plus d'impôts que les Polonais.

17°. Les Allemands possèdent la suprématie culturelle.

18°. La Posnanie trouve comme pays de surproduction agricole, tant au point de vue économique qu'au point de vue des communications, son complément naturel dans l'Allemagne du centre et de l'ouest industrielle.

19°. Le seul fait que la Posnanie appartient à la Prusse a rapporté à cette province, selon l'expression d'un auteur polonais, des „dizaines de millions“ chaque année.

20°. La réunion de la Posnanie à la Pologne serait pour cette province une catastrophe économique.



CARTES DES LANGUES dans les marches de l'Est allemandes

Echelle 1:1000 000.



MER BALTIQUE

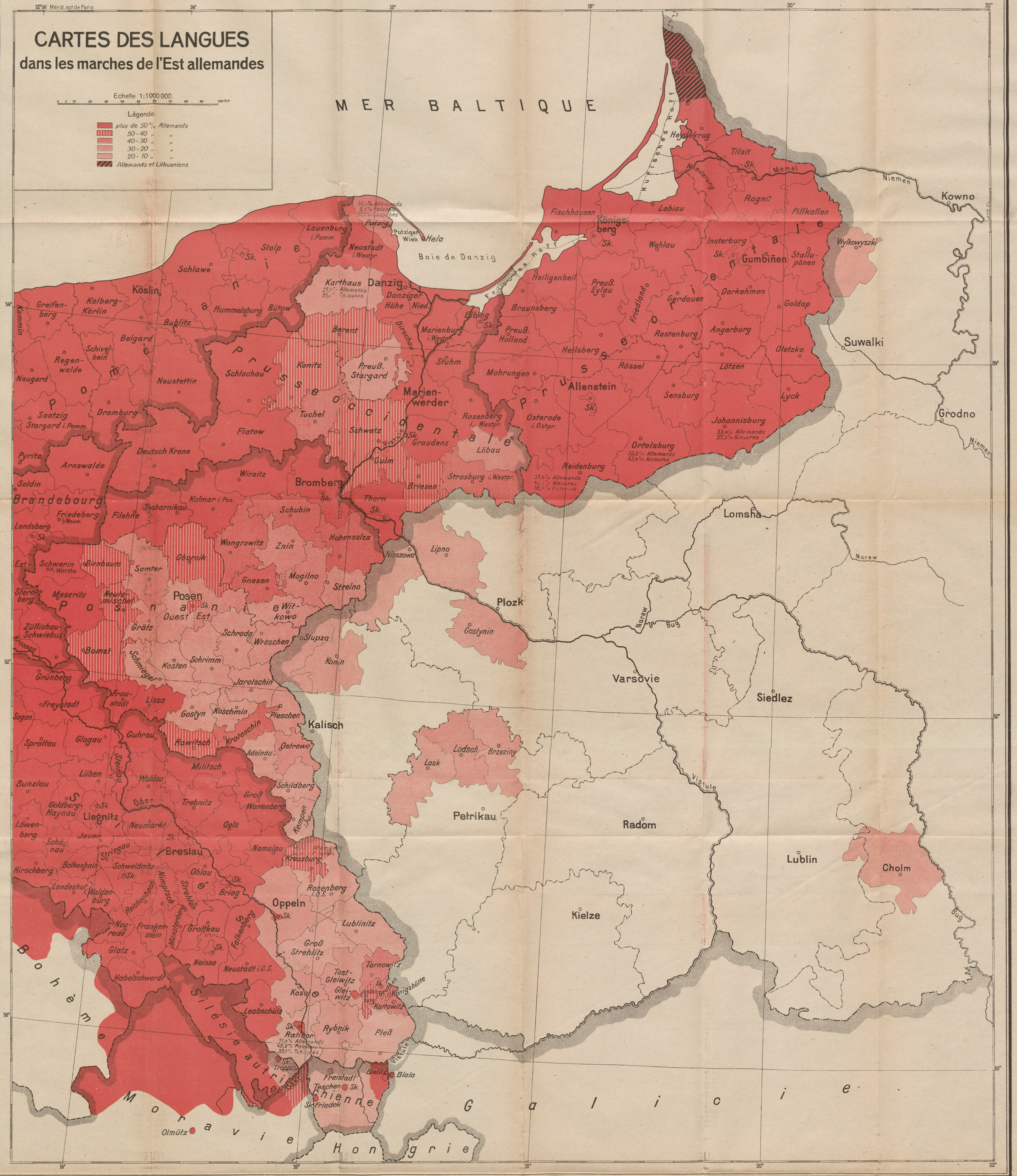


Tableau de la population présente au moment du recensement¹⁾ d'après le recensement du 1^{er} décembre 1910.

I. Province de Posen				II. Province de Prusse occidentale				III. Haute Silésie				IV. Province de Prusse orientale						
Communes	Total	Allemands	Pourcentage	Communes	Total	Allemands	Pourcentage	Communes	Total	Allemands	Pourcentage	Communes	Total	Allemands	Pourcentage			
1. District de Bromberg	2 099 531	806 720	1 278 890	11 706	38	38 458	5 997	30 280	101	187	65,1	1. District de Allenstein	543 469	274 320	78 154	176 016	19 532	52,8
2. Bromberg campagne	763 947	379 488	378 881	4 929	50,6	6 126	9 286	197	18,1	2. Heiden campagne	38 077	29 844	3 249	99	1 326	3,5		
3. Czerwikau	57 696	46 720	9 350	1 546	52,1	37 030	9 893	30 007	268	16,3	3. Heiden ville	27 919	22 525	32 766	530	1 732	40,9	
4. Filehne	94 478	68 788	37 049	3 900	61,4	53 519	9 719	27 685	58	17,1	4. Allenstein campagne	51 399	16 879	4 208	39 141	1 620	3,3	
5. Gnesen	43 287	30 016	12 027	176	71,2	47 235	5 149	42 091	50	10,9	5. Johannsburg	41 200	26 832	1 605	11 412	1 502	3,7	
6. Hohensalza	53 558	25 504	9 018	216	70,2	44 979	27 451	16 659	426	62,1	6. Lyck	55 579	27 188	6 948	10 407	2 690	5,1	
7. Kolmar en Prusse	78 020	61 600	13 587	422	61,8	58 306	43 000	12 207	77,0	7. Neidenburg	59 416	30 871	10 462	25 150	2 645	5,7		
8. Marienburg	49 253	34 285	32 445	494	61,0	55 880	22 400	38 189	245	40,4	8. Osterburg	69 685	39 218	9 390	43 313	2 468	3,6	
9. Neustadt	67 219	34 285	32 445	494	61,0	43 887	9 713	33 970	185	22,2	9. Rastenburg	50 472	43 159	6 012	48	216	86,0	
10. Sieradz	37 630	7 487	30 109	67	18,9	37 382	6 200	30 965	128	16,8	10. Sensburg	50 607	34 086	5 699	19 021	2 310	3,2	
11. Wirsitz	29 094	1 814	24 184	31	15,7	156 691	65 819	89 551	1 311	42,5	11. Königsberg	72 841	39 278	24 657	8 855	59,8		
12. Wronowice	62 574	16 309	39 955	62	18,2	43 139	7 874	35 474	228	17,4	12. Eosel	73 873	18 483	56 794	2 268	29,3		
13. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	13. Kreuzburg	51 906	34 363	24 457	3 001	45,8		
14. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	14. Leobschütz	52 835	39 901	5 178	1 177	84,6		
15. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	69 866	17 071	49 589	143	38,4	15. Lublitz	50 385	7 354	39 969	2 856	17,6		
16. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	16. Neide	29 286	24 735	955	197	95,4		
17. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	17. Neide campagne	78 286	74 126	797	162	98,6		
18. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	18. Neide ville	29 587	24 489	49 737	2 176	63,0		
19. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	19. Oppeln ville	38 907	17 128	9 371	1 382	82,0		
20. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	69 866	17 071	49 589	143	38,4	20. Oppeln campagne	117 808	38 740	89 323	3 937	21,4		
21. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	21. Pleß	122 897	16 464	106 744	445	12,6		
22. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	22. Ratibor ville	38 434	22 814	11 255	3 697	64,1		
23. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	23. Ratibor campagne	118 923	13 816	56 785	1 576	11,9		
24. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	24. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
25. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	25. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
26. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	26. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
27. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	27. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
28. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	28. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
29. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	29. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
30. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	30. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
31. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	31. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
32. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	32. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
33. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	33. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
34. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	34. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
35. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	35. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
36. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	36. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
37. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	37. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
38. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	38. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		
39. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	49 119	14 102	34 795	174	28,1	39. Ratibor ville	131 630	24 273	109 430	8 615	20,3		
40. Znin	40 210	10 906	29 156	138	27,3	50 528	21 203	29 150	92	42,1	40. Ratibor ville	52 341	8 586	42 241	1 614	17,8		

¹⁾ Le recensement de la population recenseur de ces provinces, donnerait un résultat plus favorable pour les Allemands, car le chiffre des habitants polonais vivant de la partie est de la Pologne russe et domiciliés dans le territoire prussien, est beaucoup plus grand que le chiffre des Allemands résidant au-delà de la frontière.



BIBLIOTEKA GŁÓWNA

351009 L/1